

LE MONDE ILLUSTRÉ

# ALBUM UNIVERSEL

21<sup>e</sup> ANNÉE — No 1055

MONTREAL, 9 JUILLET 1904

40 PAGES, 5c le Numéro



LA COMTESSE BENARDAKI

Cette grande dame russe, belle-sœur de l'amiral Skrydloff, habite Paris où elle s'intéresse avec beaucoup de zèle à l'œuvre de la Croix-Rouge franco-russe



LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

BUREAU DE RÉDACTION  
Édifice de "La Presse," 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance. 758.  
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux. 2191.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Quatre mois. \$1.00. Payable d'avance  
Un an. \$3.00. Six mois. \$1.50

SOMMAIRE

TEXTE. — Echos de partout, par L. d'Ornano. — La guerre russo-japonaise. — Le Fuji. — Mme Jean Bertheroy. — Le décolletage chez la femme. — Propos d'étiquette. — Les anges de la pitié. — Poésie: Jeunesse, par Jean Richepin. — Notes scientifiques (avec gravures). — Un miracle de Notre-Dame, par Noël Hervé. — Le tunnel sous la Manche (avec gravures). — Nouvelle: Une douleur, par G. Cavellier. — Choses vraies (avec gravures). — Poésie: A une inconnue, par Vanina. — Flottes de jadis et d'aujourd'hui. — Modes (avec gravures). — Récréation en famille (avec gravures). — Pages humoristiques. — Variétés.

SUPPLEMENT MUSICAL. — Menuet (XIIIe siècle) pour piano, par Schwanenberg. — Audante cantabile pour piano, op. 97, Beethoven.

FEUILLETONS. — Le portefeuille rouge. — Les larmes de l'innocence. — Histoire illustrée de Napoléon 1er.

GRAVURES. — La comtesse Bernardaki. — Mme J. Bertheroy. — L'ouvroir des dames franco-russes. — T. Roosevelt et ses enfants. — Mme Roosevelt. — Eglise de Fianarantosa à Madagascar. — Combat naval du Texel. — Le Neptune. — Maison engloutie dans le sol à Mayfield, Pennsylvanie. — Dessins humoristiques. — Rébus, etc. — Couverture en couleur.

ECHOS DE PARTOUT

Sans crier gare, un de ces jours, les statisticiens, vont classer notre bonne ville de Montréal parmi les plus grands centres intellectuels, et nous n'aurons qu'à nous incliner, à nous confondre en modestes remerciements. Car, s'il faut se fier aux apparences, à l'évidence, ce critérium de certitude, ce que j'avance n'est pas douteux. Pensez donc, trois congrès en une semaine: congrès des journalistes de langue française, peinant en l'Amérique du Nord; congrès de la jeunesse canadienne-française, et grand congrès des médecins de langue française du continent nord-américain.

Ce bilan littéraire est assurément digne de remarque, et in petto, je déclare que nous avons lieu d'être fiers de ce grandiose mouvement de la pensée latine, telle qu'elle se montre maintenant dans l'hémisphère boréal, de l'Atlantique au Pacifique.

Vous ayant déjà entrefeu de l'un de ces congrès, et les quotidiens ayant donné tous les détails concernant le deuxième, ci-dessus mentionné; je n'ajouterai que quelques mots à l'égard du congrès des médecins. D'après les comptes-rendus des journaux, le nombre considérable des médecins ayant pris part à ce congrès, et les travaux qu'ils ont présentés, le placent au premier rang de ces sortes de réunions. Toutes nos sommités médicales, férues de la science française, s'y trouvaient, et même, l'Académie de médecine

de Paris, a fait aux congressistes l'honneur de déléguer un de ses membres, le célèbre professeur de gynécologie Pozzi, pour partager leurs travaux.

L'attention est délicate, et ne fera que resserrer les liens de sympathie qui unissent notre jeunesse studieuse au plus grand des centres de la pensée humaine. A cette ville de Paris, où l'on parle de fonder une institution, qui recevrait, dans les meilleures conditions de morale et d'hygiène, ceux des nôtres qui voudraient se rendre, de plus en plus nombreux, auprès des maîtres de la science et des arts français.

Espérons que ce beau projet se réalisera, et qu'on ne mettra pas trop de bâtons dans ses roues.

En tout cas, félicitons nos médecins de leur beau succès et de leur zèle, et souhaitons-leur tout le bien auquel ils ont droit.

\* \* \*

Puisqu'il s'agit de médecins, causons un peu de Londres, qui est la capitale du monde la mieux pourvue en Esculapes de tous genres et de toutes spécialités.

D'après le "Medical Directory", annuaire officiel de la profession, dont l'édition de 1904 vient de paraître, leur nombre s'élèverait actuellement à 6,473, en augmentation de 408 sur le chiffre de l'an dernier. C'est une moyenne d'un médecin pour 845 habitants.

Dans ces conditions, il ne faut pas s'étonner d'apprendre qu'à part un petit nombre de chirurgiens ou de praticiens très connus et qui gagnent, eux, énormément d'argent, la grande majorité des médecins de Londres tirent, comme on dit, "le diable par la queue".

En Angleterre, la médecine est, d'ailleurs, la plus encombrée de toutes les carrières, puisque le Royaume-Uni compte aujourd'hui 37,730 médecins, et que nulle part, en Europe ou en Amérique, la proportion n'est aussi élevée.

Pour remédier à cette pléthore, on a augmenté d'une année la durée du stage d'étudiant, — il est de cinq ans à présent, au lieu de quatre, — mais l'accroissement est toujours très supérieur à celui de la population, et l'encombrement continue...

A bon entendeur salut. Tâchons d'éviter ce mal chez nous.

\* \* \*

Nos disciples d'Esculape ne m'en voudront pas, j'espère, si je rapporte ici une coutume de leurs confrères du Céleste Empire. Je la décris avec d'autant plus de sincérité, que: étant donné le grand nombre de nos praticiens montréalais, et, la nuit venue, l'obscurité de quelques-unes de nos rues; nos édiles auraient lieu de se réjouir, et notre caisse municipale l'avantage d'en tirer bénéfice, si, dis-je, la dite coutume chinoise s'implantait à Montréal. La voici:

Chaque médecin doit, dès le crépuscule, placer devant sa porte, autant de lanternes allumées qu'il a eu de clients morts dans l'année.

Dernièrement, un Mongolien, ayant quelqu'un de malade chez lui, avisa la demeure d'un docteur qui avait un piètre éclairage de six lanternes.

Aussi, se hâta-t-il d'y frapper, ayant déjà pleine confiance.

—C'est bien ici le docteur?

—Oui.

—Depuis quand est-il établi?

—Depuis ce matin.

Et notre bonhomme de fuir...

\* \* \*

J'avoue qu'il est un peu ingrat de ma part de plaisanter sur le compte des médecins, d'autant plus que dernièrement j'eus maintes fois recours aux lumières de l'un de nos bons praticiens. Mais, que voulez-vous, une fois guéris, nous considérons presque comme de l'argent jeté celui que nous donnons à ces savants, et leurs notes — et quelles notes! — nous reviennent douloureusement à la mémoire.

—Ah! qu'il est beau d'être fataliste quand on est bien portant!

Du reste, la coutume de blaguer les Diafoirus est universelle. Ils ont trop d'esprit pour s'en plaindre. A Paris, ils sont les premiers à rire des boutades auxquelles ils donnent lieu, lorsqu'elles sont dans le genre des commandements transcrits ci-dessous, lesquels furent dédiés naguère aux médecins par un poète de la ville Lumière.

De grand matin te lèveras  
Et sortiras pédestrement.

Les étages tu monteras  
Et descendras péiblement

Les malades visiteras  
Et les drogueras amplement.

De tes clients, tu ne tueras,  
Que les mauvais rapéement.

Une fois l'an, tu remettras  
Tes notes ponctuellement.

Puis aussitôt tu recevras  
Des reproches abondamment.

Mais tes fournitures tu devras  
Acquitter intégralement.

De tes confrères tu diras  
Le plus de mal adroitement.

A la nature attribueras  
Tous tes échecs uniquement.

Mais pour toi seul réserveras  
Tous les succès modestement.

Courbaturé, tu rentreras,  
Et repartiras prestement.

C'est ainsi que tu passeras  
Tous tes jours agréablement.

\* \* \*

—Et la guerre? dites-vous.

Ma foi, en ce moment, elle va d'un train de casse-cou. Je ne vous en dirai pas grand' chose, car vous en suivez les péripéties sur les bulletins quotidiens.

Tout au plus, remarquerai-je, que l'on assure que: la première armée, général Kuroki, et la deuxième, général Oku, ont fait leur jonction et marchent sur Liao-Yang, où se livrerait bientôt une bataille décisive, dirigée du côté des Russes par le général Kouropatkine. Sur mer, l'escadre de Port-Arthur, dont toutes les unités avariées dès le début de la campagne sont maintenant réparées, aurait rejoint l'escadre des croiseurs de Vladivostock. C'est dire que: malheureusement, ça va chauffer à bref délai, de ce côté-là, pour employer un langage cher aux troupes.

Quel sera le résultat de la formidable lutte qui se prépare? Bien fin qui le pourrait deviner. Les dépêches que nous lisons sont trop contradictoires, ou trop inspirées, pour qu'elles puissent servir de base à un jugement populaire sain et désintéressé.

Une chose est certaine: c'est que Russes et Japonais font preuve, au feu, du plus grand courage, la tactique de ces derniers ayant été jusqu'ici impeccable.

\* \* \*

Les épreuves que la guerre russo-japonaise inflige aux sujets de Nicolas II, montrent une fois de plus combien grand est le patriotisme slave. Si l'on remarque que, depuis des mois, les troupes russes engagées ont toujours eu à lutter contre des forces japonaises supérieures et une artillerie à la fois plus puissante et plus nombreuse; il faut admettre que les Moscovites ont été en toutes occasions très courageux. Les soldats qui se battirent contre les jaunes à Wijou, à Kin-tcheou, à Tulissu, sans parler des marins héroïques du "Varyag" et de ceux de Port-Arthur: sont bien les dignes descendants des braves de la Moskova. Afin de montrer ce qu'étaient ces derniers, hommes d'il y a tantôt un siècle, bien que l'histoire suivante ait été narrée maintes fois, je la répète pour nos jeunes lecteurs qui l'ignorent:

Le Tsar Alexandre et le roi de Prusse, déjeunant un jour avec Napoléon 1er, à Tilsitt, vantaient la bravoure et le dévouement de leurs soldats respectifs.

—Mes hommes m'obéissent aveuglément, disait le Tsar.

—Et les miens se feraient tuer pour moi, ajouta Napoléon.

Le roi de Prusse, pour les mettre d'accord, proposa alors de faire appeler des soldats russes et français, à qui l'on demanderait, comme une preuve de la plus aveugle obéissance, de se précipiter par la fenêtre de la chambre.

Napoléon fit, le premier, venir Loreau, l'un de ses plus anciens grenadiers.

—Loreau, dit-il, es-tu capable d'exécuter mes ordres, quels qu'ils soient?

—Oui, Sire.

—Sans murmurer?

—Oui, Sire.

—Eh bien, saute par cette fenêtre.

—Mais, Sire, j'ai femme et enfant.

—C'est bien, j'en aurai soin.

Loreau fit le salut militaire, marcha droit à la fenêtre et sauta dans le vide.

—Qu'on appelle le plus brave de mes grenadiers, dit à son tour le roi de Prusse.

Et l'on vit entrer un colosse de six pieds, barbu comme un fleuve et chamarré de décorations.

—Quel est ton nom? lui demanda-t-il.

—Hans Muller.

—Bien! Hans, tu vas sauter par cette fenêtre.

—Parfaitement, Sire.

Et il sauta.

—Faites venir un homme de garde, dit enfin le Tsar. Mon ami, poursuivit-il, en s'adressant au cosaque qui entra, un soldat français et un soldat prussien, pour prouver leur dévouement absolu à leurs chefs, viennent de se précipiter par cette fenêtre. As-tu le courage d'en faire autant?

—Est-ce pour la patrie, petit père?

—Non.

—Alors je refuse.

\* \* \*

Tandis que je vous entretiens de bons soldats, par esprit d'antithèse je tourne les yeux vers la Turquie, dont les serviteurs ont une réputation légendaire d'indépendance, vis-à-vis des ordres que leur donnent Sa Hautesse le sultan, ou ses aviseurs.

Mal payés, les Turcs, qui pourtant sont des soldats de valeur et même... cruels, se laissent facilement corrompre, et lorsqu'ils sont tant soit peu éloignés du pouvoir central, n'accomplissent leur devoir qu'à leur guise. C'est fort probablement cet esprit d'indépendance, qui est cause de l'ingérence des nations civilisées dans les affaires ottomanes; qui a valu à Habdul-Hamid la



Paysage canadien—En attendant le dîner au camp du Club St-Charles—Réunion du Lac St-Jean

présence de la nouvelle gendarmerie européenne chargée de pacifier la Macédoine. Même, les tristes et tout récents événements d'Arménie, pourraient, en cette province, provoquer de la part de l'Europe une mesure similaire, vu le précédent. Aussi, un certain nombre d'officiers des pays civilisés, peuvent ils s'attendre à gagner là-bas des honneurs, tout en étant rémunérés par le pouvoir central dont ils ressortissent. Ce dont ils ne pourraient se vanter, si le chef des Croyants, établissait le budget auquel ils émargent.

Du reste, le vol... puisqu'il faut l'appeler par son nom, est en Turquie une sorte d'institution nationale. Aujourd'hui, comme jadis, on peut avec véacité conter à Constantinople, des historiettes du genre de celle-ci:

Un voyageur français demandait un jour à un pacha si l'administration turque ressemblait à celle du doux pays de France et si, par exemple, elle donnait à ses vieux employés des retraites ou des pensions.

—Très illustre ami et joie de mon foie! reprit le Turc, Allah est grand et le fonctionnaire qui, en se retirant, a besoin d'être secouru par le gouvernement est un âne. J'ai dit.

D'où il découle de façon fort limpide, que les sujets du Sultan rouge, ne tiennent pas encore à passer pour des rossignols d'Arcadie.

L. d'ORNANO.

## LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

La première armée japonaise, concentrée autour de Feng-Hoang-Tcheng, tenant, par des détachements de toutes armes, toutes les directions importantes, a protégé le débarquement, à Ta-Kou-Chan, de la troisième armée (général Nodzu). Les 5e et 11e divisions de cette armée ont été mises à terre le 21 mai. 70 transports ont amené à Tching-Tai-Tze, le 3 juin, la 10e division, 8,000 hommes de renfort, destinés à combler les vides de la première armée, sont également arrivés à Ta-

Kou-Chan. L'ensemble des troupes de campagne de première ligne étant parvenu sur le théâtre des opérations, le maréchal Yamagata a été nommé au commandement en chef des trois armées. La mobilisation de l'armée de réserve au Japon (6e, 7e, 8e, 9e divisions) est poussée activement. Trois de ces divisions seront tenues prêtes à partir, le plus tôt possible, pour aller où besoin sera.

Quelques petits engagements sans importance ont eu lieu, entre Cosaques et avant-postes japonais, sur divers points, du 30 mai au 3 juin.

Deux divisions venant, l'une de Ta-Kou-Chan, l'autre de Feng-Hoang-Tcheng, attaquent Siu-Yen par le Sud et par l'Est, et l'occupent le 8 juin, après un vif combat contre une partie de la division de cavalerie indépendante du général Simonoff, qui défendait cette localité. Le même jour, la flotte bombarde le littoral entre Kai-Tchéou et Sioung-Yo Tcheng (Semiontchen). Tous ces mouvements ont évidemment pour but d'empêcher les Russes de marcher au secours de Port-Arthur. Près Port-Arthur, les bruits de canonnade et de fusillade incessantes, signalés de partout, montrent que le général Stessel se défend avec acharnement contre les Japonais.

Le 23 juin l'amiral Togo a attaqué par huit fois l'escadre russe, qui est sortie de Port-Arthur. A la dernière heure, on dit que les deux escadres de Port-Arthur et Vladivostock vont opérer leur jonction: A Mont Dahlin, les troupes japonaises auraient vaincu les soldats du tsar, qui tous se replient vers Liao-Yang, où on s'attend à une bataille décisive. Les armées des généraux Oku et Kuroki seraient réunies: les Japonais ayant en Mandchourie environ 250,000 hommes.

## LE FUJI

De tous les lieux de pèlerinage que l'on compte au Japon — et on les compte par centaines — nul n'est plus digne de fixer l'attention que celui dont nous donnons ici la photographie: le Fuji, la montagne sainte, le pic le plus élevé de l'archipel japonais. Le Fuji est au Japon entier ce que le Vésuve est à Naples: l'accompagnement obligatoire à l'horizon de toute vue photographique du pays. On l'aperçoit de 120 et même de 180 milles, suivant le côté par lequel on l'approche; c'est qu'il mesure 12,395 pieds de haut et qu'il domine les montagnes d'alentour de la moitié au moins de sa taille. Pour n'avoir pas le panache qui caractérise le Vésuve, il n'en est pas moins un volcan, un volcan dont le cratère rempli d'eau ne laisse plus échapper que de petites fumées intermittentes. Mais combien supérieur au panache du Vésuve est l'éclat du glacier qui fait au Fuji un casque d'argent. Il n'est pas de plus belle montagne au monde.



Le Fuji cher aux japonais

M<sup>me</sup> Jean Bertheroy, célèbre femme de lettres

### Mme JEAN BERTHEROY

Mme Jean Bertheroy, est un des écrivains français les plus colorés et les plus émouvants de l'heure présente.

Nos lecteurs connaissent déjà ce nom justement célèbre et apprécient ce talent fait d'originalité et de charme. Dans la phalange des femmes de lettres, de plus en plus nombreuse et intéressante, Jean Bertheroy est sans contredit au premier rang. Elle a su réunir les suffrages du grand public et de l'élite; maintes fois elle a été comparée à Matilde Serao, l'éminente romancière italienne, et à George Sand, l'auteur de tant de chefs-d'œuvre français.

A la vérité, si, comme l'une, elle excelle à donner l'impression de la vie intense et à mettre en mouvement les multitudes; si, comme l'autre, elle pénètre dans les âmes, crée des types que l'on n'oublie plus et décrit des paysages délicieux, elle est en quelque sorte seule à pouvoir relier l'humanité d'autrefois à celle d'aujourd'hui. Elle nous passionne pour l'antique Pompéi, pour l'Égypte de Cléopâtre, pour la Syracuse d'Archimède comme pour les villes ensoleillées de la côte d'Azur ou les prestiges du Paris moderne. Elle possède le secret de rajeunir l'idylle éternelle; sa plume délicate, vraiment féminine malgré la puissance de ses dons, nous ouvre le mystère des cœurs et, sans négliger l'observation la plus exacte, nous élève parfois plus haut que la vie.

En quelques lignes, M. Jules Claretie, avec la sûreté de son jugement, a su rassembler les éclatants mérites littéraires de celle à qui nous devons tant d'œuvres supérieures.

C'est une George Sand plus plastique et qui nous promet des livres aussi nombreux. En vérité, depuis George Sand, nous n'avons pas eu de plume féminine qui se fût montrée aussi productive sans tomber dans le banal, un talent marquant une autorité aussi personnelle et un tempérament dont on pût dire qu'il n'est le reflet d'aucune école.

### LE DÉCOLLETAGE CHEZ LA FEMME

"L'intermédiaire des chercheurs et curieux", a eu l'idée originale de rechercher l'origine du décolletage chez la femme. Sans remonter

jusqu'au déluge, "L'intermédiaire" croit avoir découvert que le décolletage aurait une origine sacrée et patriotique (!!!?). Les Gaulois fuyaient dans une bataille. Les femmes les arrêtaient et, se découvrant les seins: "Frappez, lâches, criaient-elles; mais ne vous déshonorez pas!" Aussitôt le courage des fuyards se ranima, la lutte reprit et se termina par la victoire des Gaulois. C'est depuis cette époque que les Françaises auraient eu le droit de se décolleter. Mais ce n'est là qu'une hypothèse, et notre confrère demande ce qu'il en faut penser (??).

### PROPOS D'ÉTIQUETTE

Quand nous présentons un objet quelconque à une autre personne, le savoir-vivre nous oblige à le présenter de la façon la plus commode à cette personne.

Nous aurons soin, par exemple, de ne pas offrir à quelqu'un des ciseaux du côté de la pointe, ni un couteau du côté de la lame, nous arrangeant au contraire pour que la personne qui prend l'objet de nos mains puisse facilement en saisir le manche; quand il s'agira d'un panier ou d'un vase ayant une anse, ce sera naturellement l'anse qu'il faudra présenter.

Si nous offrons un bouquet de roses ou d'aubépines, nous prendrons garde que la personne qui l'accepte ne rencontre pas d'épines sous sa main, et, quand nous passerons à quelqu'un un objet lourd, fragile ou incommode, nous l'avertirons de ces inconvénients avant de lui passer l'objet. Nous ferons de même si nous avons à table l'occasion de faire circuler un plat trop chaud ou trop rempli.

Il est bon d'être scrupuleux dans ces petites attentions journalières que l'on doit aux autres et qui leur épargnent des maladrotes et des désagréments.

### LES ANGES DE LA PITIÉ

La France est de tout cœur avec son alliée dans le conflit russo-japonais, et Paris prend, à ce titre, toutes les initiatives pour venir au secours de toutes les misères et de toutes les souffrances qu'entraîne la guerre terrible dans laquelle la Russie est engagée. Comme toujours, ingénieux dans ses sympathies, il a fait appel à mille et un moyens pour en appeler aux générosités.

Les générosités ont répondu et avec elles les dévouements. Parmi ceux-ci, un Comité dit "des Dames françaises et russes" s'est formé à l'instigation et sous la présidence de la vicomtesse d'Hotman de Villiers pour la fabrication de pansements complets destinés aux blessés russes. Toutes les pitiés françaises et russes ont fait encore alliance dans cette œuvre de fraternelles sympathies, et le Comité agit et se hâte avec un dévouement magnifique.

Ce travail de fabrication, exécuté minutieusement et scientifiquement contrôlé par des sommités médicales, comprend une série d'opérations que se partagent les dames françaises et russes du Comité.

Ces opérations sont multiples, et la division du travail les rend plus promptes, plus faciles et plus irréprochables. Il y a la coupe des bandes de toile, l'ourlage, la stérilisation, la mise en paquets, l'expédition. Voilà qui occupe toutes ces belles mains, toutes ces intelligences vives, tous ces bons et grands cœurs.

Des envois ont été déjà faits à Saint-Petersbourg et dirigés de là par les soins de la Croix Rouge russe, sur les différents hôpitaux de Mandchourie.

Les pauvres blessés de là-bas se souviendront à leur tour de celles qui se souviennent d'eux, et il y aura, pour les anges de la pitié, des larmes dans les yeux et des bénédictions sur les lèvres et dans le cœur.

### JEUNESSE

O jeunesse, c'est toi qu'il faut que l'on vénère.  
Même dans tes excès dont on est revenu.  
On admire, resté debout, l'arbre chenu  
Qu'a dépouillé le temps et cavé le tonnerre:

Mais celui qui bourgeoine et qu'avril régénère,  
Qui monte, qui grandit d'un effort continu,  
Celui-là, c'est l'espoir, l'avenir, l'inconnu,  
Dont la sève est tarie au cœur du centenaire.

Done, à déraisonner, la jeunesse a raison.  
Et tant pis si, parfois, sa folle frondaion  
Au front des vermoulus grimpe et les tarabuste!

Vieux troncs, dont plus ne doit reverdir le som-  
[met,  
De vos branchages morts n'écrasez point l'ar-  
[buste,  
Respectez dans sa fleur les fruits qu'elle promet.

JEAN RICHEPIN.



L'Ouvroir des "Dames françaises et russes" — Coupe et ourlage des bandes

**Notes Scientifiques**

**L'OBSERVATOIRE DE PARIS**

La fête du Soleil que des savants français viennent de célébrer au sommet de la tour Eiffel, à l'occasion du solstice d'été (21 juin), fait beaucoup parler des astronomes de France. M. Camille Flammarion, qui eut l'idée de cette fête, où il n'a été question que de l'astre du jour; a même dû se défendre contre une accusation qui ne tendait rien moins, qu'à le représenter comme étant le grand-prêtre d'un nouveau panthéisme.

Nous jugeons donc intéressant de donner à nos lecteurs une vue de l'Observatoire de Paris et de leur communiquer quelques notes concernant le centre par excellence de l'astronomie française.

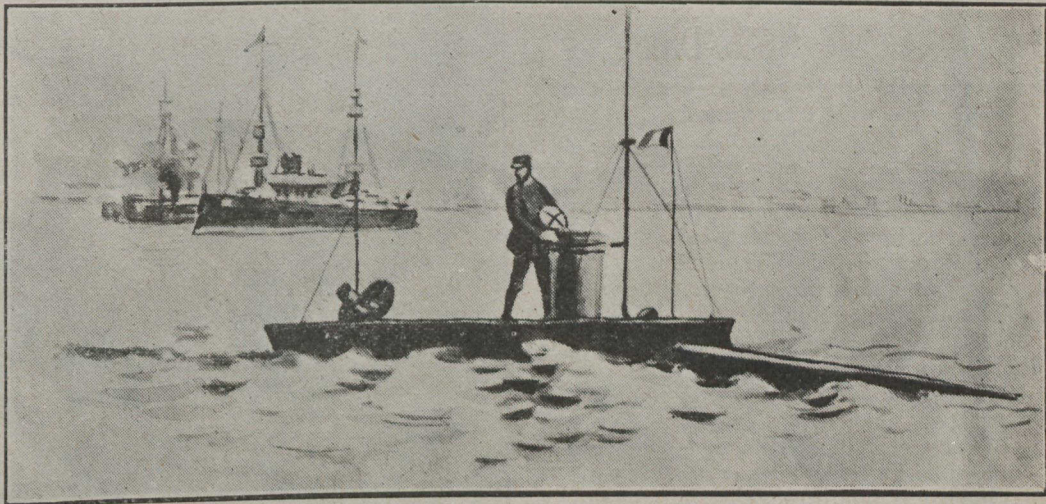
Les anciens, bien que l'astronomie ait été leur science favorite, n'eurent pas d'observatoire, au sens du moins que nous attachons à ce mot aujourd'hui. Plus tard, certains édifices très élevés; temples, palais, citadelles, furent les seuls observatoires à la disposition des astronomes, qui étaient avant tout des astrologues.

Ce fut Colbert, ami et protecteur des sciences comme des lettres, qui jugea que la France ne pouvait rester en arrière d'autres pays où avaient déjà été établis des observatoires. Ayant décidé le roi à construire un observatoire près Paris, l'édifice dont nous parlons fut commencé en 1667 par Claude Perrault, qui venait d'achever la fameuse colonnade du Louvre.

Malgré les modifications importantes qui y furent faites au siècle passé, il est resté le même dans ses grandes lignes.

C'est un vaste quadrilatère de 90 pieds de long sur 80 de large, et si bien orienté que la ligne médiane de chacune des quatre façades coupe exactement chacun des quatre points cardinaux. La base de la façade sud détermine le parallèle de Paris, situé à la latitude 48°50'. Le monument, construit tout en fer et en pierre, mesure 85 pieds de haut sur une égale profondeur de caves, qui atteignent aux catacombes et où l'on accède par un escalier de cent soixante marches. C'est là que le second des Cassini fit placer la statue de la Vierge dite Notre-Dame-de-Dessous-Terre.

De nos jours, on peut voir à l'Observatoire les appareils véritables et rudimentaires au moyen desquels les astronomes français déterminèrent les premières coordonnées célestes, et



Le sous-marin français "Gymnote," affleurant en rade de Cherbourg, après une plongée de 10 heures. (Voir l'article concernant les sous-marins, que nous avons publié dans notre dernier numéro)

en particulier ceux qui suffirent à Maupertuis et à La Condamine pour mesurer le méridien sur divers points de la planète.

A la place d'honneur figure le globe terrestre de l'abbé Bergevin, sur lequel Louis XVI traça, de sa main l'itinéraire du navigateur La Pérouse.

Dans les jardins se trouve le fameux télescope, long de 22 pieds, pesant 22 mille livres, et qui n'a pas coûté moins de \$40,000; et non loin de là, le grand "télescope coudé", inventé par M. Loevy. Citons encore la grande lunette méridienne ou des "passages", ainsi nommée parce qu'on y observe le moment exact des passages des étoiles au méridien.

Le personnel de l'Observatoire est assez nombreux: un directeur, M. Loevy, plusieurs astronomes et élèves astronomes, des calculatrices et des calculatrices, celles-ci, les "compteuses d'étoiles", travaillant sous la direction d'une doctoresse roumaine.

Pour donner au lecteur une idée de la besogne qui s'accomplit derrière les hautes murailles du temple parisien d'Uranie, disons que, depuis le 1er janvier 1857, pas une étoile de nuit ou de jour n'a passé dans le ciel de Paris, qu'elle n'ait été suivie par l'un des astronomes, qui se relèvent sans cesse, comme des sentinelles infatigables. Chaque année, leurs travaux composent un volume de 800 pages, tout en chiffres, représentant une somme d'observations et de calculs qui effraie l'imagination.

Mais l'oeuvre la plus glorieuse et la plus utile de l'Observatoire de Paris, sera la grande carte photographique du Ciel, commencée il y a quinze ans, sous la direction de l'amiral Mou-

chez, et qui sera terminée dans quelques années.

En vue de cette carte, à laquelle collaborent 18 observatoires répartis sur tous les points du globe, le ciel a été divisé en 12,000 tranches ou zones qui, réunies, reproduiront l'image exacte du ciel à notre époque. L'ouvrage complet comprendra 50 atlas de 1,000 pages chacun et contiendra 30 millions d'étoiles.

En présence d'une telle somme de travail, nous serions injuste de nous récrier contre le petit amusement auquel les astronomes se sont livrés au sommet de la fameuse tour parisienne; à seule fin de ne causer que du soleil!

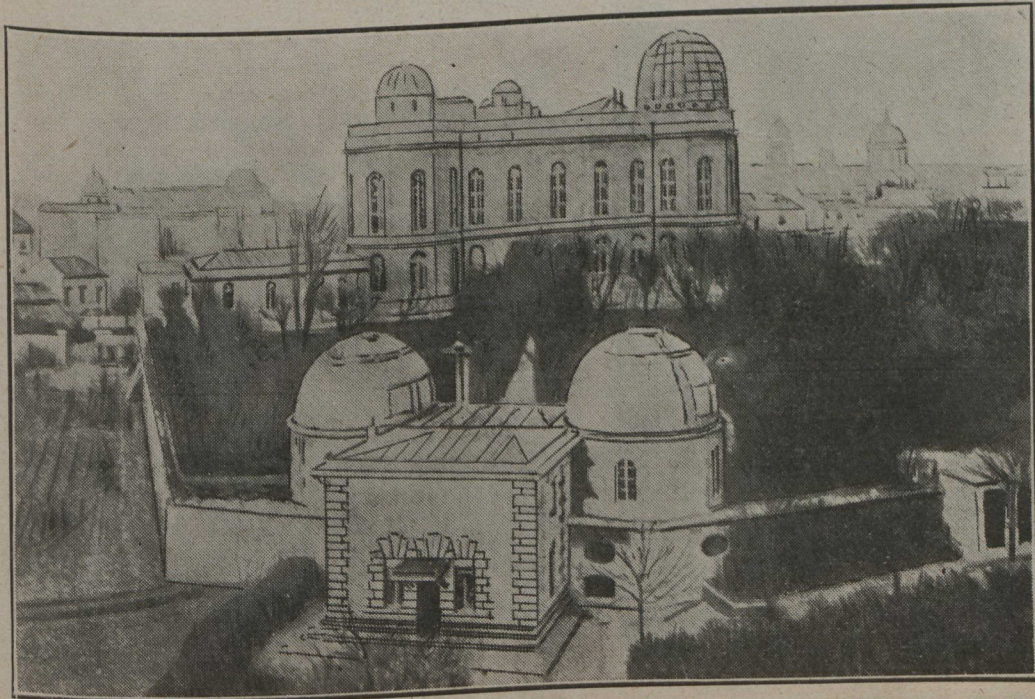
**CONGRÈS SCIENTIFIQUES**

Deux grands congrès internationaux viennent de se terminer: l'un s'est tenu à Berlin et avait trait à la protection de la propriété industrielle: brevets, marques de fabrique, échantillons, modèles, etc. D'année en année les pays consentent à prendre des mesures internationales qui ont force de loi et qui, petit à petit, resserreront les intérêts des peuples pour en faire une communauté. A noter que ces résultats sont obtenus par des efforts de l'initiative privée, les gouvernements ne faisant que sanctionner.

A Copenhague s'est réunie la conférence internationale contre la tuberculose. A notre avis, elle suit les errements des conférences précédentes et, à côté de résolutions excellentes, elle en a émis d'autres inexécutables et inutiles. En partant de ce principe que pour diminuer les ravages de cette maladie il faut avant tout guérir, on n'est pas dans la vérité; il faut, certes, guérir, mais surtout il faut prévenir; or, ce résultat ne sera obtenu ni par la déclaration obligatoire, ni par l'interdiction de cracher dans la rue, ni par toute autre réglementation relative à la maladie même. Répandre le plus possible les notions d'hygiène, supprimer les cabarets et la vente de l'alcool, construire des demeures saines et aérées, démolir les quartiers contaminés des grandes villes, améliorer la nourriture des déshérités, voilà le programme: il n'est pas du domaine des médecins.

**Emploi du gyroscope contre le roulis des navires**

Le directeur du Lloyd allemand, M. Otto Schlick, a imaginé d'utiliser, pour supprimer le roulis des navires, les singulières propriétés du gyroscope, formé d'un tore animé d'un vif mouvement de rotation autour de son axe, et dont la principale est de s'opposer aux déplacements angulaires de son plan de rotation. Cet appareil consisterait, d'après la "Revue de la Marine marchande", que cite le "Cosmos", en une roue de large diamètre, à jante pesante, placée au centre et dans le plan longitudinal du navire, et animée d'un mouvement de rotation très rapide. Cette roue serait de dimensions appropriées à chaque steamer; ainsi, pour un navire jaugeant 6,000 tonnes, le volant du gyroscope aurait 12 pieds de diamètre.



L'OBSERVATOIRE DE PARIS

## Un Miracle de Notre-Dame

Pour "L'ALBUM UNIVERSEL"

*Hodie mecum eris in paradiso.*

En furetant de-ci de-là en tous les coins de mon logis, j'ai trouvé l'autre jour dans un fouillis de bibelots anciens, d'objets baroques et démodés, où il dormait depuis quelque trois siècles, un tout vieux manuscrit de parchemin, écrit en caractères gothiques, enluminé de saints, de fleurs, de bêtes fantastiques, et autres figurines très joliment miniaturées.

La poussière, la lumière, et plus encore les ans avaient terni ses couleurs. Les lettres s'effaçaient; plus pâle était le ciel où se tenaient les saints, un peu fanés les pétales des fleurs symboliques: violette d'humilité, lys de pureté, rose d'amour.

Longtemps et avec vénération j'ai tourné les feuillets jaunis, et à grand' peine, car je suis vieux et mes pauvres yeux se font un peu vitreux, j'ai déchiffré quelques légendes, dont j'ai transcrit pour vous en langage moderne, celle

"Où il est dict et narré comment un jeune le quel avoit perdu sa mère la recouvra ès royaume de paradis, et d'où il appert de l'omnipotence de Notre-Dame mère de Dieu".

Non loin de la petite ville de Granoli, en Ombrie, l'on apercevait jadis deux clochetons ajourés, dominant des constructions finement dentelées, d'immenses champs d'oliviers et des prairies. Des murs élevés, habilement crenelés, en défendaient l'accès en cas d'invasion. C'était un couvent de religieuses cisterciennes. Il s'étendait depuis la lisière d'un bois jusqu'au hameau maintenant disparu de "Piccola Portia". Tout alentour, sauf d'un côté où il était contigu à d'autres champs, de petits chemins serpentaient, bien ombragés l'été, raboteux et défoncés quand venaient les pluies et les froids de l'hiver.

A certaines époques de l'année et plus particulièrement à l'approche des grandes fêtes, par fois, le soir, longtemps après le coucher du soleil, la cloche tintait dans le clocher, et ses notes sonores s'épandaient doucement sur la campagne déjà endormie. Alors, de tous les côtés les fidèles arrivaient; au coin des chemins apparaissaient des lanternes fumeuses projetant sur le sol des lueurs tremblotantes; des ombres noires surgissaient: ombres de paysans voisins ou tenanciers du monastère, ombres de quelques châtelains des environs, ou des habitants de



Theodore Roosevelt, président des Etats-Unis de l'Amérique du Nord et ses enfants, futurs citoyens de la plus grande des Républiques. M. Roosevelt vient d'être choisi à une grande majorité comme principal candidat républicain, de la prochaine élection présidentielle.

"Nocile", petit groupe de maisons situé à quelque distance de là sur le bord de la grand' route.

Ce soir-là, comme d'ordinaire, tout le monde se hâtait vers la porte principale, surmontée d'une croix de fer, et tristement la sonnette d'entrée gémit. Une vieille soeur tourière, à la figure bonne et douce mais extrêmement ridée, Soeur Hildegarde, vint ouvrir, et chacun, traversant une longue cour d'allée, entra à la chapelle, éclairée seulement par les cierges de l'autel. D'une voix cassée, un vieux religieux égre-nait les "Pater" et les "Ave Maria", auxquels, derrière leur grille, les religieuses répondaient en chœur.

Peu après, des pas lourds retentissent, des sabots claquent sur le pavé du sanctuaire; ce sont les "manouvriers", laboureurs ou charpentiers, qui viennent, leur journée faite, assister à l'office en habits de travail: leur Dieu n'est-il pas par excellence le Dieu des humbles?

Là-bas, tout au fond du chœur, une voix grêle de religieuse entonna une prière à la Vierge: tous les brassiers se mêlèrent aux chants avec leurs voix gutturales, trop grosses pour ces voûtes un peu étonnées. L'on n'entendait plus les religieuses, mais on était saisi d'une douce émotion, jointe, il est vrai, à une désagréable sensa-

tion auditive et esthétique, devant la foi robuste et sincère de ces âmes simples.

Lorsque la cérémonie s'acheva, les "vilains" sortirent avec un épouvantable bruit de sabots; une des Soeurs tira devant la grille un long voile de laine noire, et les religieuses de chœur commencèrent à réciter quelques psaumes; une tourière vint qui, un à un, souffla les flambeaux de cire, et les voûtes de la chapelle gothique disparurent dans un abîme d'ombre; bientôt, l'office terminé, les dernières lueurs s'éteignirent, les stalles se vidèrent.

Seule la lampe du sanctuaire continua d'éclairer de ses rayons hésitants l'autel de pierre, ce pendant que les saints semblaient s'allonger en des poses fantastiques.

De derrière un pilier tout envahi par les ténèbres, une voix s'éleva soudain: ,

"Salut Marie, ô vous pleine de grâce..."

De profonds soupirs, des sanglots même accompagnaient cette ardente prière.

Prosterné à genoux sur les longues dalles funèbres qui pavaient le sanctuaire, un enfant d'une douzaine d'années pleurait et priait. La lune qui, à ce moment, se jouait sur les verrières, éclairait son front blanc, ses yeux tout meurtris par le chagrin, ses cheveux noirs qui lui tombaient sur la nuque. C'était Agostino Désirello, le petit servant de messe du couvent, et que tout le monde, par abréviation, appelait simplement "Nino".

Pauvre enfant! il avait perdu son père dans une guerre, alors qu'il était tout jeune, et il était resté seul pour consoler sa mère, qu'il aimait avec tendresse, encore qu'il fût un peu insouciant.

Son plus grand plaisir était de venir au couvent cultiver les fleurs qui devaient orner l'autel de la Vierge, ou s'asseoir sur un escabeau de bois aux pieds de la vieille Soeur Hildegarde, qui lui apprenait à lire le plain-chant, et à réciter correctement le Saint Office.

Et, un soir, en rentrant à la chaumière, il trouva sa mère endormie sur le "pas" de la porte, sa quenouille à la main. Il l'embrassa, mais doucement, de peur de la réveiller:

—Dieu, comme elle est froide! pensa-t-il.

Et aussitôt il lui mit sur les épaules un manteau de bure grossière doublé de peau d'agneau.

La nuit passa, et sa mère ne s'éveillait pas; alors, sans savoir ce qu'est la mort, il commença d'éprouver un sentiment de crainte; il courut faire part de son angoisse à sa vieille amie, Soeur Hildegarde. Une larme coula sur le visage ridé et parcheminé de la religieuse; elle le serra tout contre elle en lui disant avec une maternelle douceur:

—Pauvre petit!



Mme Roosevelt, épouse du Président des Etats-Unis; photographié dans le salon vert, devant une des cheminées monumentales de la Maison Blanche.

Alors seulement, à la pitié qu'on lui témoignait, vaguement il comprit qu'il était orphelin.

De toute la journée, Nino ne retourna pas chez lui, car maintenant il avait peur; le soir venu, il resta à la chapelle après l'office, sans même qu'on se doutât de sa présence.

Maintenant, il pleurait et il priait; son esprit un peu fruste ne trouvait pas de mots pour exprimer sa souffrance, et comme il ne savait guère qu'une oraison, il la répétait sans se lasser, dans un élan désespéré, vers la Mère de Dieu :

—Salut, Marie, ô vous pleine de grâce!

Entre ses doigts, son rosaire glissait toujours, et sa prière montait, tantôt impérieuse, plus souvent humble et suppliante:

—Salut, Marie, ô vous pleine de grâce!

\* \* \*

Chez un enfant de douze ans, la douleur ne peut se maintenir bien longtemps, la nature a vite fait de reprendre le dessus: le petit Nino achevait à peine son rosaire quand sa tête se pencha alanguie sur son épaule, et il s'endormit. Ses lèvres balbutiaient encore...

Mais quelle est cette vive lumière? On dirait d'un rayon de soleil qui vient de percer les ténèbres. L'enfant s'est éveillé soudain, et, devant le spectacle qui frappe sa vue, il veut nier son admiration, mais sa voix s'étrangle dans sa gorge: une dame divinement belle est là, tout près de lui, soutenant en ses bras un enfant qui sourit. D'azur est sa tunique et son manteau est frangé d'hermine!

Le petit Nino avait reconnu la Vierge Sainte. Elle venait donc enfin à son secours, depuis si longtemps qu'il l'appelait; la parole lui revenait, et il dit à la divine Mère en son naïf langage:

—Madame la Vierge, depuis hier maman dort toujours, Soeur Hildegarde m'a dit qu'elle était au ciel. Madame la Vierge, faites que maman se réveille et que j'aie, moi aussi, la retrouver!

Sans mot dire, avec un sourire compatissant, la Madone écoutait la supplique du petit enfant. Quand il eut fini, elle murmura doucement d'une voix immatérielle, suave, argentine:

—Cher petit, j'ai entendu ta prière, j'ai vu couler tes larmes, et j'ai eu pitié de ta douleur. Avant que l'aube naisse, tu rejoindras ta mère dans le paradis.

L'enfant joignit les mains pour exprimer sa reconnaissance; Marie, alors, se penchant sur lui, le baisa au front, et reprit le chemin de son céleste royaume.

O merveille! sur le front pur du petit orphelin, là où Notre-Dame avait posé ses lèvres, une étoile scintillait, et un doux parfum embaumait le sanctuaire... L'enfant se rendormit pour ne plus se réveiller que là-haut...

Et quand il fut deux heures après minuit, la



Le tunnel sous la Manche — Tracé d'ensemble vu à vol d'oiseau

cloche du moustier sonna Matines. Comme d'impalpables fantômes, les religieuses quittèrent leurs étroites cellules, et, longeant en silence le cloître mystérieux, se dirigèrent vers la chapelle.

La mère Abbesse, qui entra la première, demeura toute éblouie par la clarté qui emplissait le saint lieu. Lorsqu'elle vit le petit corps étendu sans vie, quand elle vit surtout l'étoile d'or dont les rayons nimbaient le front du petit Nino, alors elle comprit l'inépuisable bonté de Dieu; elle se jeta à genoux pour remercier le ciel d'un si grand miracle, et elle s'écria:

—Ah! mes chères Soeurs, louons Marie, Notre-Dame toute puissante, qui a rendu l'enfant à sa mère!

Avec quelle angélique piété, cette nuit-là, devant la dépouille du petit ange couronné des mains de la Vierge, les moniales chantèrent les Matines...!

Et ceci arriva à Granoli en Ombrie, il y a quatre cents ans.

NOEL HERVE.

Paris, 1904.

## LE TUNNEL SOUS LA MANCHE

L'entente cordiale anglo-française, fait une fois de plus parler de la possibilité de construire un tunnel qui relierait les îles Britanniques à la patrie du grand Napoléon. Ce projet n'est pas également bien vu de tout le monde; comme le

prouvent les pages suivantes, que nous empruntons à un confrère parisien:

“Voici bien des années et voici bien des fois que l'on a projeté un tunnel sous la Manche et qu'on en a parlé.

“Nous Français, avec notre “emballement” habituel pour ce qui est extraordinaire, nouveau, et notre générosité native qui ne va pas regarder aux conséquences de derrière la tête, nous applaudissons des deux mains.

“Mais, halte-là! Les Anglais, qui sont gens pratiques et froids et défiants, n'applaudissent pas du tout à ce passage sous-marin et si facile entre la France et Albion.

“Aussi, le projet pris, repris, était laissé et délaissé. Cette fois, va-t-il se réaliser? C'est la Chambre de commerce française de Londres qui a remis sur le tapis la question du tunnel sous la Manche, et elle en a saisi la Chambre de commerce anglaise. Celle-ci vient d'inviter celle-là à formuler les raisons — et il les faut excellentes — qui militent en faveur de la réalisation de cette oeuvre. Le président de la Chambre de commerce française de Londres a répondu à cette invitation par les trois motifs principaux:

“1o Les voyageurs entrant en wagon à Londres ne le quitteraient qu'à Paris, évitant le froid, la pluie, le vent et tous les désagréments qui résultent d'un voyage en mer et du séjour forcé à Calais et à Douvres;

“2o Le confort des voyageurs entre Paris et Londres développerait beaucoup les relations entre les deux nations voisines;

“3o Les avantages, au point de vue commercial, seraient immenses; on éviterait le transbordement des marchandises délicates et fragiles, et les trains anglais pourraient aller sur toutes les lignes du continent, et “vice versa”.

“Le Président de la Chambre de commerce française conclut en déclarant que les sentiments actuels entre les deux pays sont éminemment favorables pour porter la question devant le public anglais. L'opinion publique française est unanimement en faveur de ce projet.

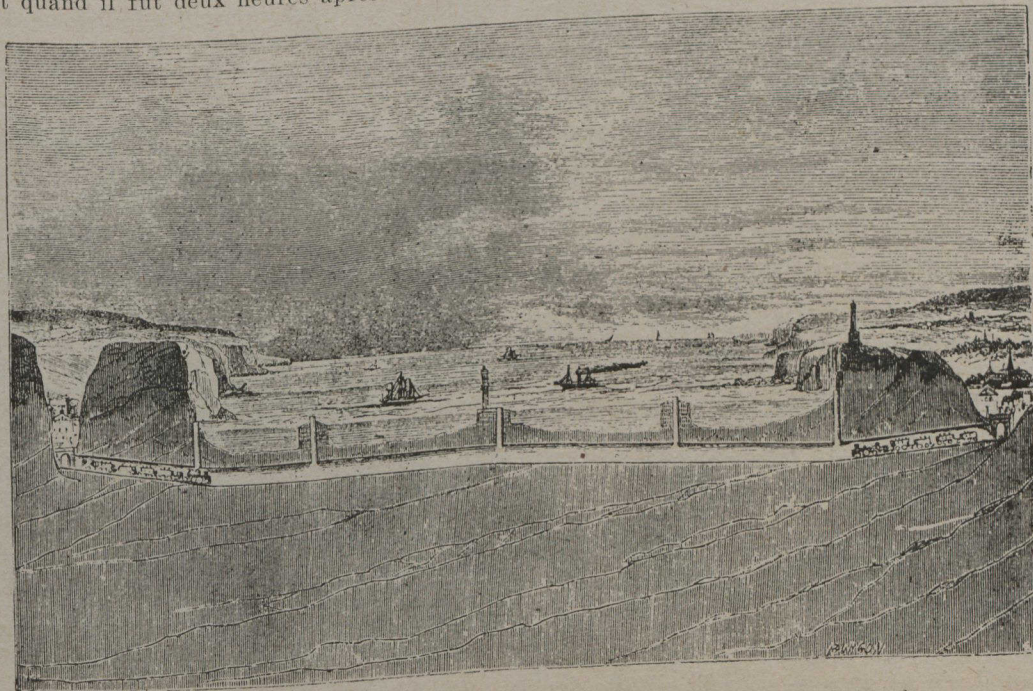
“Quant au point de vue militaire, il est évident que, dans l'état actuel de la science, rien ne serait plus facile, pour chacun des deux pays, que d'assurer sa défense.

“Le conseil de la Chambre de commerce anglaise a décidé de se réunir pour étudier la question, elle avait même pris date.

“Mais voici que — soudain — elle a trouvé un prétexte de retarder la réunion, et nous craignons fort qu'avec des alibiforains, des fins de non recevoir, des attermoiments, l'Albion de jadis, l'Albion de toujours, nous renvoie, une fois de plus, aux calendes grecques.

“Ce projet de tunnel ne nous dit rien qui vaille.”

“A. GRAND.”



Le tunnel sous la Manche — Dessin d'une coupe verticale selon la longueur du tunnel

## UNE DOULEUR

Ce premier jeudi de mai-là, un marin descendait la côte toute parfumée de haies d'aubépines qui conduit à la gare de Saint-Waast au joli village de Créquy-sous-la-Tour.

Il faisait un gai soleil de printemps, pas trop chaud encore, vu l'heure quasi matinale. L'air était léger et traversé de souffles tendres comme des soupirs d'amoureuse. Mille chuchotements mystérieux peuplaient les buissons: baisers d'oiseaux, ou soliloques des brises. Les fleurs, criblées de rosée, exhalaient des parfums inouïs. Et le matelot s'avancait, chanson aux lèvres, parmi l'éblouissante apothéose, indifférent cependant à ses beautés, tant celles-ci lui paraissaient pâles à côté de la fête qui transportait son cœur.

Or, si vous voulez savoir pourquoi le matelot descendait la côte d'un tel pas d'allégresse, je vous dirai qu'il s'appelait Pierre Forget; qu'il avait quitté son village natal de Créquy-sous-la-Tour voilà quelque deux ans pour aller servir comme fusilier de deuxième classe à bord du "Jauréguiberry", qui est un cuirassé de la République; et qu'après un tour dans des contrées là-bas, où les citoyens sont jaunes et où les citoyennes marchent comme des écrevisses, il revenait au pays en congé régulier voir "les vieux", — les poches et la besace bourrées de mille curiosités gentilles rapportées en manière de souvenirs.

Mais je vous vois faire: ta! ta! ta! d'un air finaud, qui m'indique combien vous devinez que je ne vous dis point toutes les choses.

C'est vrai... Hé! pensez-vous aussi qu'un matelot de vingt ans, beau comme l'était Pierre Forget, ait pu partir au service de l'Etat sans laisser derrière soi un petit cœur bien chagriné, et qui pleurerait tant qu'il avait de larmes (Pierre Forget se rappelait comme si c'était d'hier) lorsque le fiancé, "son Pierre", l'avait embrassée un soir d'octobre en lui disant: "Au revoir, ma Jeanne chérie, à bientôt, à dans deux ans!"

Car, autant vous le confier tout de suite, le petit cœur s'appelait Jeanne: Jeanne Lebas. Un joli brin de fille, souple comme un jonc, avec une tête de vierge auréolée de cheveux couleur de lin qu'éclairaient deux yeux bleus dont la profondeur donnait le vertige d'amour à Pierre, rien que d'y penser.

Son portrait avait suivi Pierre jusqu'au bout du monde, avec un paquet de lettres sans cesse grossissant, attachées ensemble par une grosse ficelle rouge...

Ah! ces lettres!... Dès qu'il aperçut poindre sur le ciel bleu de mai le clocher d'ardoises de Créquy-sous-la-Tour, Pierre ne put se retenir de vouloir les relire. Il s'assit sur un talus, et commença de les déplier une à une.

Celle-ci disait:

"Plus que dix-huit mois, mon Pierre. Je me trouve bien seule, mais je me console en pensant qu'après, nous serons l'un à l'autre pour toute la vie!"

Et celle-là:

"Je t'embrasse de tout mon cœur, Pierre. C'était hier la Noël. J'ai été voir ton père et ta mère, et nous avons bien parlé de toi. Il a été question que nous achèterions la ferme à

Leboue, qui tient trois journaux de terre entre Créquy et La Chapelle. Mon père ne demanderait pas mieux que d'avancer l'argent. Tu es travailleur, tu le rendrais vite."

Et cette autre encore:

"J'ai eu du chagrin depuis ma dernière lettre, Pierre. Le fils à Jean Pouty, tu sais le grand Charles, celui qui est soldat dans les artilleurs, est revenu au pays. Il a un galon en or sur sa manche et fait le fier. Alors, comme il est riche, papa disait comme ça que ce serait bien raisonnable à moi de l'épouser, parce qu'il paraît qu'il aurait bien voulu de moi. Moi pas. Je t'ai promis, Pierre. Je n'oublie pas ce que j'ai promis!"

Il y en avait dix-huit comme cela, quoique depuis quelque temps elles devinssent moins fréquentes, et que même la dernière datât du premier janvier. Pierre l'avait reçue à Mithylène.

Tout regaillard, le matelot reficela soigneusement le doux paquet. Le soleil montait à l'horizon. Il faisait déjà chaud. Et voilà que, soudain, une joyeuse volée de cloches s'échappa du clocher de Créquy. Ce carillon connu émut profondément Pierre.

—Bon, fit-il, j'arrive bien. Il y a fête; je trouverai tous les amis chez eux.

Et, plus alerte que jamais, il hâta le pas vers le village.

Bim! Bam! Bim! Bam!

Elles sonnaient tant qu'elles pouvaient, les cloches de Créquy. Leurs petites notes claires

écrire. Mais peut-être la tentation de s'arrêter en chemin va-t-elle être trop forte...

Bim! Bam! Bim! Bam!

Pierre active sa course...

—Bonjour, Pierre Forget!

Au bord de la route, une petite gardeuse de vaches hèle ainsi le matelot.

Pierre la reconnaît. C'est la fille à François Coste, une gamine de sept ans, guère réputée pour son intelligence.

—Bonjour, Françoise Coste! Bonjour!

—C'est-y que vous venez pour la noce, Pierre Forget?

—La noce à qui, Françoise?

—A Jeanne Lebas, donc! Elle se marie ce matin avec Charles Pouty, qu'a fini son temps!

Ah! mon Dieu! Ah! mon Dieu! Ah! mon Dieu!... Françoise, les arbres, les champs, le village, tout se met à tourner autour du matelot... Le carillon des cloches lui emplît les oreilles... Son cœur défaille... Va-t-il tomber? Non! Car au bout d'une minute, durant laquelle il s'est senti devenir plus pâle qu'un mort, un flot de sang lui monte au visage.

Jeanne traîtresse! Jeanne menteuse! Cela le surpasse! D'abord il se refuse à comprendre; et puis, quand il comprend, mille désirs de vengeance se précipitent en sa tête... Ah! elle s'est moquée de lui! Eh bien! elle va voir ce qu'elle va voir! Il va aller tout de suite au-devant de la noce, et il jettera publiquement à la face de l'infidèle ses lettres pleines de faux serments!

Mon Dieu! comme il souffre, le pauvre!... Voilà maintenant que son cœur se gonfle au plein de sa poitrine. Une grosse larme commence à couler de ses yeux, puis dix, puis cent, puis des torrents de larmes...

Hélas! non! il n'ira pas au-devant de la noce! Malgré la trahison de Jeanne, il l'aime tant encore qu'il ne saurait lui faire de peine...

— Petite! sanglote-t-il.

Françoise, d'abord effrayée de tant de douleur, s'approche.

—Ecoute, je vais te donner beaucoup de belles choses, et tu ne diras à personne, à

personne, tu entends, que tu m'as vu!

Et le voici qui vide entre les mains de l'innocente les menus trésors de sa besace: bracelets de verre, poupées de porcelaine, colliers de dents d'animaux, bagues, broches, tout ce qu'il amassait depuis deux ans qu'il courait à travers le monde, dans le seul but de les offrir un jour à sa bien-aimée.

Puis, quand il a fini, il hésite encore... N'ira-t-il pas tout de même, en se cachant, embrasser le père et la mère? Ne devra-t-il pas chercher dans leurs baisers une suprême consolation?

Non! Non! Non! Il va s'en retourner, sournois comme il est venu. Il n'offrira à aucune pitié offensante le spectacle de son chagrin! Nul ne pourra dire que Pierre Forget, fusilier marin, ait été un trouble-fête...

Déjà il tourne les talons...

Le soleil maintenant est haut et chauffe dur... Du cœur, donc, Pierre Forget! En route!

Et, tandis que les cloches de Créquy sonnent frénétiquement, Pierre Forget remonte péniblement la côte qui conduit à la gare de Saint-Waast...

G. CAVELLIER.



Madagascar et ses progrès — La nouvelle église de Fianarantsoa

s'égrenaient dans l'azur avec une légèreté de papillons... Bim! Bam! Bim! Bam!... Au détour de la route, les premières maisons du village apparurent. Pierre s'attarde encore à les reconnaître. Ici près, c'est la chaumière au père Bumaud; plus loin, la maison d'école contre laquelle s'appuie l'épicerie de la vieille Angèle Aubin; et entre les deux, ce toit d'ardoises dont les quatre cheminées fument, c'est la maison aux Lebas, l'asile où vaque sans doute la bien-aimée, sans se douter du bonheur qui l'attend.

Car Pierre n'a point voulu prévenir de son arrivée. Non! non! Débarqué l'avant-veille de Toulon, il est parti sitôt sa permission en poche, afin de tomber sur tout le monde en sournois.

—Le père! la mère! me voilà!

Quelle surprise aussi ça va être chez les vieux! Pierre imagine déjà le branle-bas de fêtes dans l'humble ferme paternelle sise de l'autre côté du village et que l'église lui cache encore.

Passera-t-il d'abord chez les Lebas, ou bien ira-t-il tout droit embrasser papa et maman? Cruelle alternative au milieu de tant de bonheur! Evidemment, la raison exigerait qu'il accordât ses premiers baisers au père et à la mère dont il n'a eu aucune nouvelle directe depuis deux ans, les bonnes gens ne sachant point

Le meilleur négociateur d'une nation, c'est sa flotte. — NELSON.



# COISSISES VRAIES

LES SUPPLICES EN EXTREME-ORIENT. — LA PERCHE, LE GARROT ET L'ÉLÉPHANT

On a dit souvent, et non sans apparence de raison, que le génie d'un peuple se mesure au degré de férocité dont il fait preuve dans le châtement des criminels. Il est certain que les races d'une civilisation supérieure, quand elles ne suppriment pas purement et simplement la peine de mort, s'efforcent d'en atténuer l'horreur en choisissant un genre de supplice expéditif.

La France ouvrit la voie en adoptant la machine de Guillotin, qui n'était d'ailleurs que le perfectionnement d'un lugubre engin inventé en Italie. Les Etats-Unis ont lancé à leur tour l'électrocution. Mais, en Europe même, il est des pays où la peine capitale s'applique encore d'une façon inhumaine: tel, le garrot espagnol.

Mais c'est à la Chine, et plus spécialement à la Mandchourie, que nous allons nous adresser pour montrer jusqu'où peut descendre la sauvagerie légale, car le supplice dont nous allons parler est prévu par les lois mandchoues, et il est appliqué fréquemment à Moukden, la capitale officielle de la Mandchourie.

Le condamné a les bras emprisonnés dans une sorte de camisole de force; une perche en bambou est attachée sur le sommet du crâne à l'aide de la natte; on va comprendre le raffinement de cruauté que constitue cette disposition.

La figure du malheureux est enduite de miel ou de mélasse qui ne tarde pas à attirer des nuées de mouches. L'homme essaie vainement de se défendre contre les attaques des insectes. Affolé, il se roule bientôt à terre, dans la cour de la prison, où ses bourreaux l'ont lâché.

C'est maintenant que la perche entre en jeu. Après que le supplicié a fait plusieurs tours sur lui-même, ses cheveux sont tordus à ce point qu'il ne peut plus faire un mouvement sans hurler de douleur. Il se relève, recommence à courir autour de l'étroite cour. Mais le bambou se heurte aux murs et le fait tomber.

Les bras sont réduits à l'impuissance, et c'est la tête qui porte toujours. Bientôt la face est couverte de plaies, où les mouches dévorent la chair à vif. On conçoit que, quelle que soit la force de résistance d'un criminel, un pareil supplice ne peut pas se prolonger indéfiniment. Le misérable expire, après quelques heures ou quel-

ques jours de torture, dans un paroxysme de rage.

Nous parlons du garrot. C'est un supplice que les Espagnols ont introduit dans toutes leurs possessions, avec plus ou moins de raffinements. On sait en quoi il consiste: le condamné, assis sur une sellette, a le cou pris dans un collier de fer; à l'aide d'un écrou manoeuvré par derrière, ce collier se resserre, se rétrécit, et les



La perche

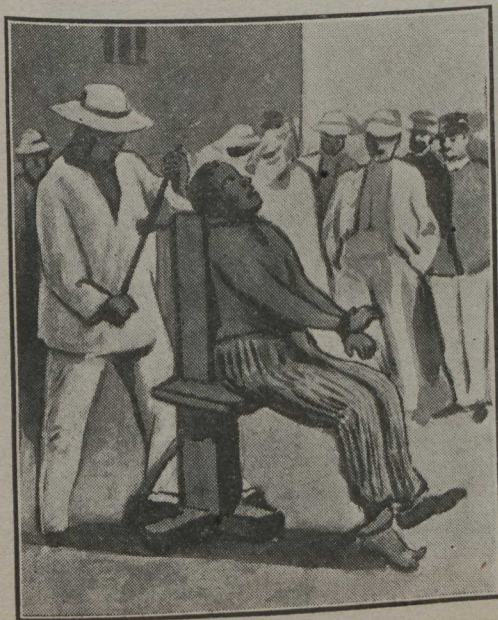
vertèbres sont brisées. La mort, quand le bourreau est humain, peut être instantanée, — plus rapide même qu'avec la guillotine.

Aux Philippines, le supplice est prolongé: pour l'amusement des foules, on lui fait rendre tout ce qu'il peut donner! Le bourreau serre l'écrou progressivement, puis le desserre, de peur que le patient ne meure trop rapidement. Quand les souffrances ont duré assez longtemps, au gré de la foule, qui guette sur la face du condamné les grimaces de la mort, il l'achève en lui brisant lentement les vertèbres.

En Espagne, la face du supplicié est couverte d'une "capa", mais aux Philippines, les spectateurs de ces horribles fêtes protesteraient si le voile leur ôtait une partie de leur sinistre plaisir. Ajoutons que le garrot n'a pas disparu de l'archipel, malgré qu'il soit devenu possession américaine. Notre instantané a été pris dans l'intérieur de la prison de Bilibid, c'est-à-dire à Manille même, la ville la mieux américanisée des Philippines.

Sans quitter l'Orient, signalons un supplice atroce qui fut longtemps en honneur à Ceylan, — en honneur parmi les juges indigènes, non parmi leurs justiciables! Le condamné était étendu, pieds et mains ligottés, au milieu d'une place publique. Un éléphant dressé à cette terrible besogne, s'approchait de lui et, de sa lourde patte, lui défonce la poitrine, réduisant le corps en un amas informe de chairs sanglantes et d'os brisés.

La domination anglaise a fait disparaître ce supplice atroce. Mais, sur la demande du correspondant qui nous a adressé la photographie dont s'est inspiré notre dessinateur, le cornac d'un éléphant, qui fut jadis l'exécuteur des hautes œuvres d'un prince cinghalais, consentit à lui montrer comment se passait ces exécutions.



Le garrot

## L'ORIGINE DE L'APPENDICITE

La "Médecine moderne" signale l'opinion d'un médecin de New-Jersey, qui, après avoir fait remarquer que l'appendicite est relativement rare à la campagne, tandis qu'elle sévit comme une épidémie dans les villes et les agglomérations suburbaines, en conclut que l'appendicite est due à ce qu'on ne marche plus dans les villes. Le mouvement constant du corps, la contraction et le relâchement des muscles abdominaux, le prérystaltisme accru, toutes choses que produit l'effort "ambulatoire" concourent à diminuer la tendance à l'engorgement et à l'inflammation de l'appendice.

## ARMOIRIES DE JEANNE D'ARC

En quittant Orléans, Jeanne d'Arc se rendit à Blois, puis à Tours, où le roi vint de Chinon à sa rencontre. Charles la reçut avec de grands honneurs. Quand elle se présenta devant lui, l'étendard à la main, et lui fit révérence, le roi lui-même, dit une ancienne chronique, "ôta son chaperon et l'embrassa en la saluant". Aussi lui fut-il fait grande chère.

Il voulut même qu'elle prit pour armoiries les Lys de France et la Couronne avec l'Épée tirée pour la conquérir. C'est le Blason qui demeura dans sa famille.

La Bibliothèque nationale possède un Registre manuscrit, daté de 1559, où se trouve, sur les armoiries de Jeanne d'Arc cette indication dont l'authenticité est hors de doute:

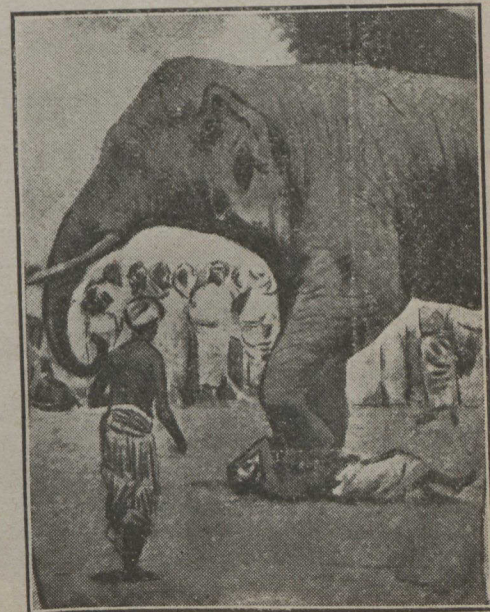
"De Jehanne la Pucelle.

"Le 2e jour de juin 1429, ledit Sr Roy ayant connu les prouesses de Jehanne la Pucelle et victoire du don de Dieu, et son Conseil intervenu, donna, étant en la ville de Chinon, Armoiries à ladite Jehanne, pour son étendard et soi décorer du patron qui s'ensuit, donnant charge au Duc d'Alençon et à icelle Jehanne du Siège de Jargeau."

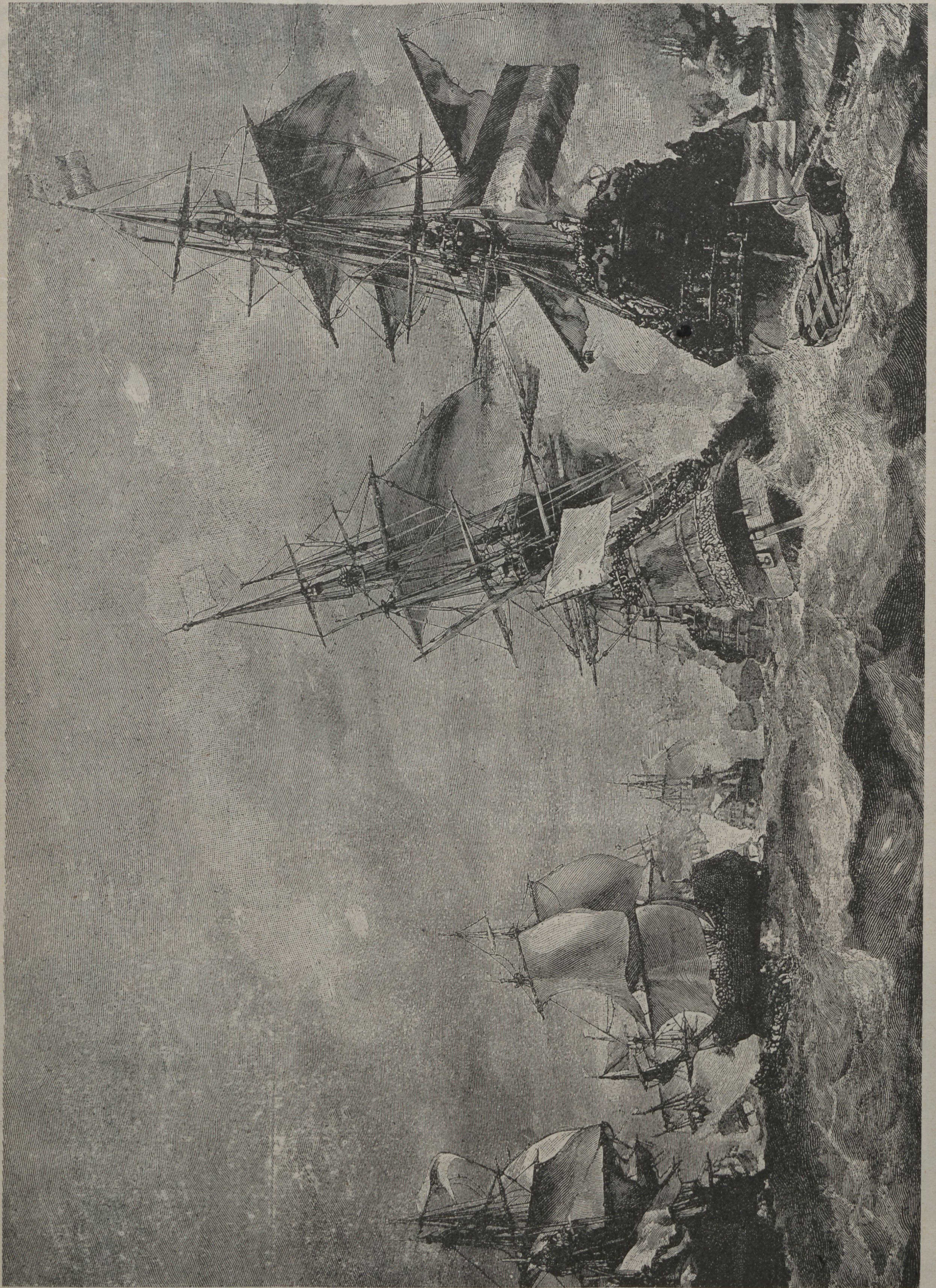
Suit l'Ecu de Jeanne d'Arc, tel qu'il est connu:

"Un Ecu d'azur à deux Fleurs de Lys d'or, et une Epée d'argent à la garde dorée, la pointe en haut, férue en une Couronne d'or."

Le maintien systématique de la paix fait souvent couler plus de sang que la plupart des guerres. — ROOSEVELT.



L'éléphant dressé à cette terrible besogne



COMBAT NAVAL DU TEXEL (8 AOUT 1653)  
D'après le célèbre tableau d'Isabey, dont on vient d'exposer les œuvres à Paris

## A UNE INCONNUE

Que m'importe après tout le galbe de vos traits,  
Puisque déjà mon cœur s'est fait une esthétique;  
Pour vous lotir, amie, au rêve poétique;  
De tous les chers atours qui font les beaux por-  
[traits.

Je ne connais de vous que des pensers abstraits,  
Au verbe délicat fleurant le prophétique;  
Et je goûte en secret parfois le pathétique,  
D'un désir que la plume entoure de souhaits.

Euphémisme charmant dont notre âme se grise,  
Sans souci du destin à la fatale emprise;  
Lorsque nous invoquons l'ardente volonté;

Lorsque le cœur brisé, devant une écritoire,  
Tristes nous consignons les pages d'une histoire;  
Où tout nous fut chagrin excepté la bonté!

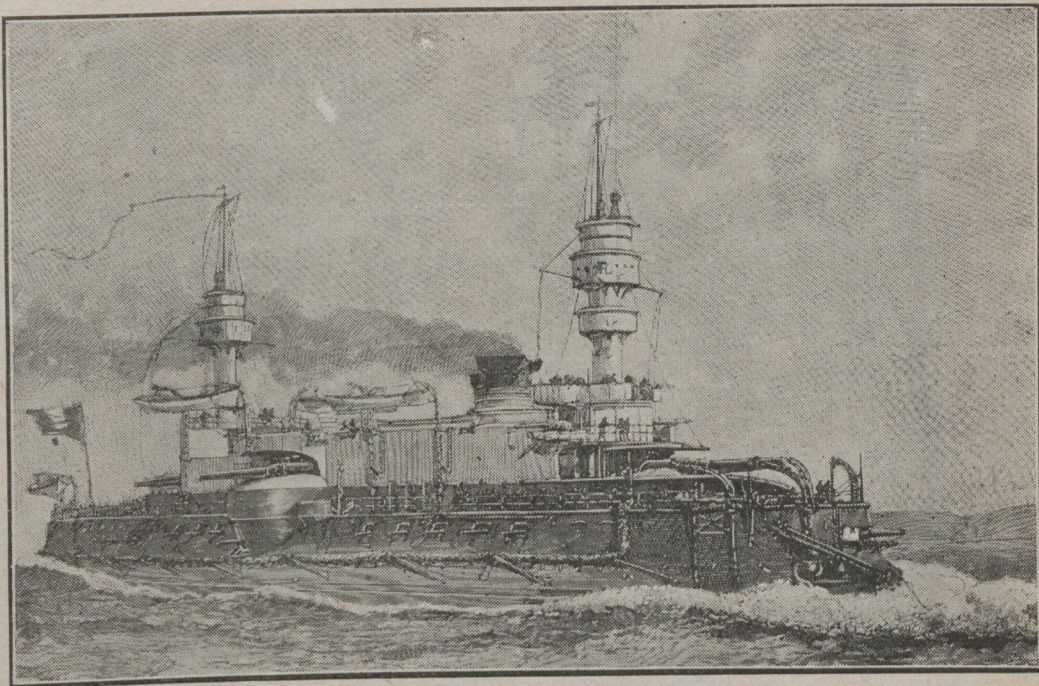
VANINA.

Montréal, juin 1904.

## FLOTTES DE JADIS ET D'AUJOURD'HUI

Au moment où se livrent dans les mers de Chine les plus grands combats navals qu'on ait consignés depuis que furent inventées et la cuirasse et l'artillerie moderne; sans parler de la vapeur; au moment où Russes et Japonais se torpillent et se canonent à qui mieux mieux, il nous a paru intéressant de présenter à nos lecteurs quelques types de navires de guerre anciens et modernes.

Notre idée est d'autant plus d'actualité que naguère, à Paris on a fêté la mémoire de quelques-uns des grands peintres français d'il y a un siècle: Raffet, Charlet, Isabey. Ce dernier fut un peintre de marine de tout premier ordre. Nous reproduisons un dessin fait d'après sa fameuse toile, qui représente le combat naval du Texel. Et, afin de montrer le contraste qui existe entre les énormes vaisseaux à trois ponts et de 120 canons, peints par Isabey, et ceux des flottes modernes, nous donnons un dessin qui représente le cuirassé d'escadre français — "Le Neptune". — Dessiné par M. Huin, ingénieur de la marine française, auquel on doit aussi les plans des cuirassés d'escadre: Hoche, Marceau, Magenta, Brennus, Charles-Martel, Bouvet et Hoche; le "Neptune" est un des plus puissants navires de notre époque. Particularités à noter, les pièces du "Neptune" tirent en carabette au-dessus des parapets de tourelles fixes, entraînant avec eux un masque protecteur. Ces bouches à feu, du calibre de 34 centimètres, sont les plus puissantes qui existent en France et



LA FLOTTE FRANÇAISE — LE "NEPTUNE"

peut-être ailleurs, si l'on fait entrer en ligne de compte la sécurité.

Au-dessous de ces canons monstres est disposée une batterie de 16 canons de 14 centimètres et un peu partout à bord des canons de petit calibre à tir rapide. La puissance offensive est complétée par des tubes lance-torpilles à rotule et à cuiller fixe, installés sous barrats au-dessous du pont blindé. L'épaisseur des cuirasses du "Neptune" atteint 16 pouces. Cette redoutable forteresse flottante se transporte à la vitesse de 16 nœuds ou 30 kilomètres à l'heure, sous l'impulsion de ses hélices jumelles, mues par une force de milliers de chevaux. Le tirant d'eau de ce cuirassé est de 25 pieds, sa longueur de plus de 300 pieds, et sa largeur de 60 pieds; quant à son tonnage, il dépasse 10,000 tonnes. Un tel vaisseau pourrait en une demi-heure mettre en feu et détruire des flottes telles que celles qui se mesurèrent au Texel. La science et le progrès ne peuvent donc se plaindre; quant à la paix, c'est autre chose!

## DISPOSITIF DE DÉFENSE POUR LE TUNNEL DU SIMPLON

Le tunnel du Simplon n'est pas encore achevé, et la Suisse se préoccupe d'organiser un dispo-

sitif de mines lui permettant de faire sauter le tunnel, afin d'éviter que son territoire ne puisse, en cas de guerre, être envahi par l'Italie.

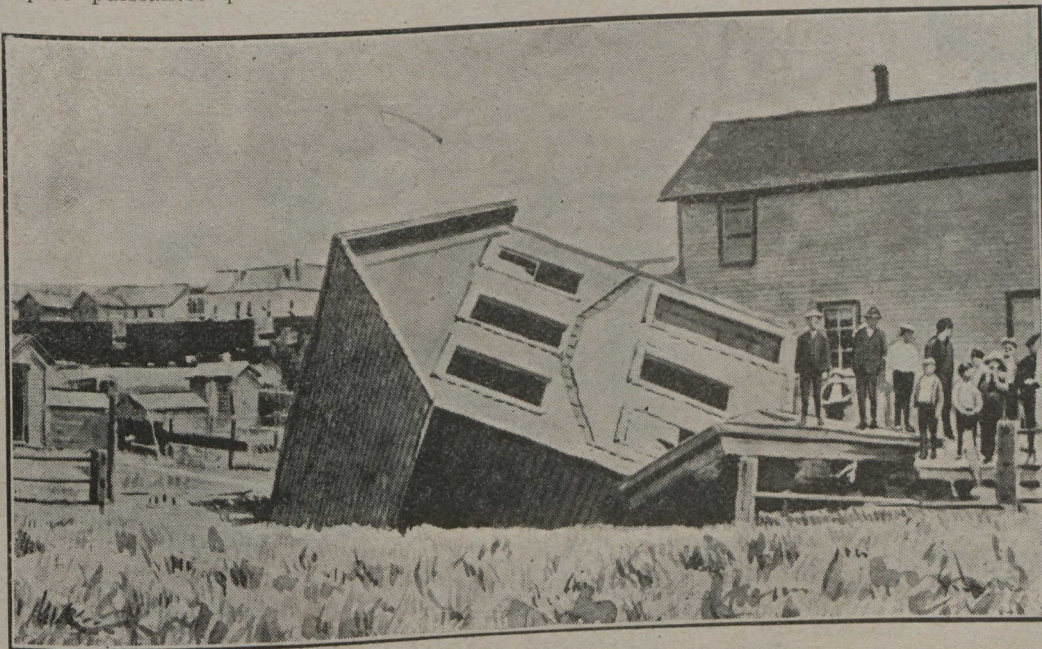
Pour éviter que le tunnel ne puisse être utilisé par l'ennemi, il faut pouvoir, à un moment donné, fermer complètement et rapidement cette voie d'invasion. On ne pourra y arriver qu'en préparant des mines pour faire sauter le tunnel. Mais la nature de la roche est telle, qu'il faut un nombre extraordinaire de chantiers de mines avec des charges énormes d'explosifs, si l'on veut que l'interruption de la voie ferrée ait une certaine durée. Ce qui augmentera sensiblement la défense, c'est que le tunnel du Simplon se compose de deux galeries parallèles. Aussi, pour ne pas être obligé de tout recommencer, le Conseil Fédéral a-t-il l'intention de placer le dispositif des mines comme si la seconde galerie avait déjà son profil définitif. On calcule à \$180,000 les dépenses occasionnées par la pose des mines, les travaux qui en dépendent, la construction des magasins, des corps de garde, ainsi que l'achat des explosifs et du matériel nécessaire.

## L'INCINÉRATION AU JAPON

Le Japon a poussé l'imitation de la civilisation européenne jusqu'à adopter l'incinération, à la manière des peuples occidentaux.

On sait déjà qu'une des deux religions nationales pratiquées par les Japonais est le bouddhisme, qui recommande la crémation dans certains cas déterminés; l'autre religion est le shintoïsme, ou culte des esprits des ancêtres. Abandonnant les usages en honneur chez les sectateurs hindous de Bouddha, les Japonais ont fait édifier des "crématoriums" ou fours crématoires. La seule ville de Tokio en compte sept, alors que la plupart des villes européennes se montrent réfractaires.

Les grands honneurs rendus aux esprits familiaux que le Japonais considère comme ses dieux protecteurs, le mépris sincère et profond de la mort qui l'incite à un sacrifice absolu de son existence, suffisent à expliquer le vaste développement pris par la crémation dans cette région d'Extrême-Orient.



Maison engloutie dans le sol, à Mayfield, Pennsylvanie, et dans laquelle quinze Italiens faillirent trouver la mort. Cet accident, survenu ces jours derniers, a été causé par un enfoncement de la surface du sol, sur lequel étaient bâties plusieurs maisons d'habitation; le tout étant assis au-dessus d'une mine de charbon, dont les galeries supérieures, ont été imprudemment creusées trop près de la chaussée des rues de la ville sus-nommée.

Voir page 198 de la revue, l'annonce concernant les primes (très belles images en 15 couleurs), que nous offrons à nos lecteurs.

POUR NOS LECTRICES

## Chronique de la Mode

Tout passe, tout lasse, tout casse, est une vérité qui s'applique on ne peut mieux à la mode, car s'il est une chose dans la toilette féminine qui a changé le plus d'aspect depuis quelques saisons, c'est bien la manche. Il y a peu d'années, nous l'avons vue énorme aux épaules, puis son ampleur a changé de place, elle s'est trouvée au bas du bras, ce qui rendait les manches lourdes, encombrantes, avec leurs gros bouffants, leurs parements épais; puis voici qu'à présent le bas du bras se dégage, l'ampleur remonte à la hauteur du coude, laissant le poignet libre et les mouvements plus aisés. Que d'accidents, de bris de verres, de bibelots ont été causés par ces encombrantes manches! Malgré toute l'adresse mise en pratique, il était fort difficile de se mouvoir à l'aise.

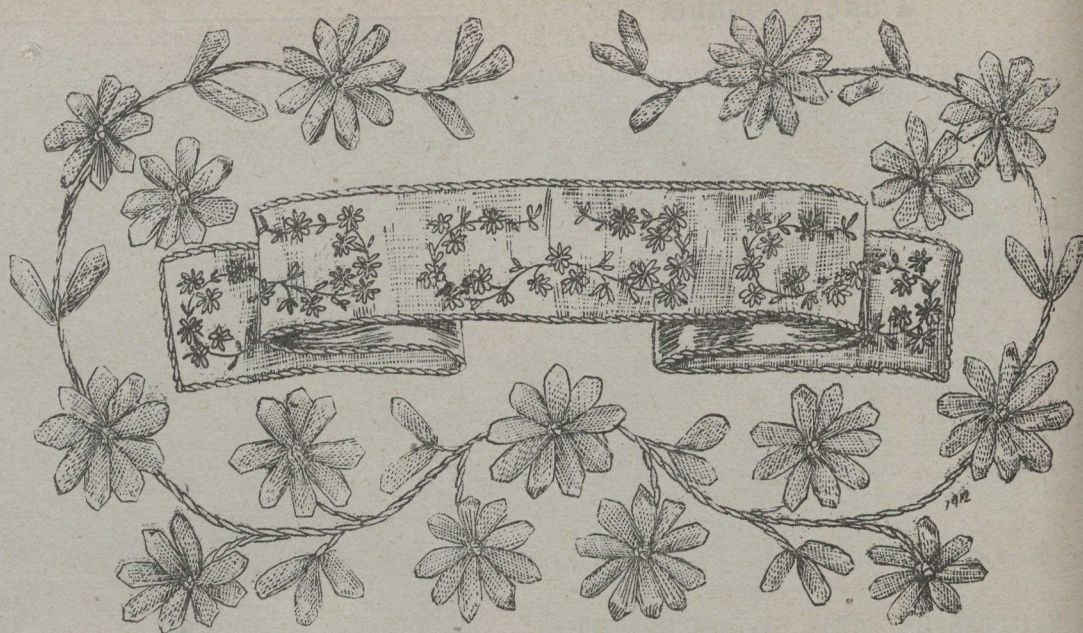
Donc, le haut du bras et de l'épaule est collant, la partie du coude bouffante et le bas ajusté avec de longs poignets d'où s'échappe une gracieuse manchette de dentelle. C'est très gracieux, ces manchettes ou engageantes qui s'ajoutent aux manches; les mains paraissent mignonnes, blanches au milieu de ce froufrou de dentelle.

On trouve dans tous les magasins de nouveautés des manchettes de linon, de mousseline ou brodées, ou plissées ou ornées de dentelle, qui se fixent par un bâti au bas des manches; ou bien encore on peut les faire détachables, comme fai-



**ROBE POUR FILLETTE DE 5 A 6 ANS**, en mousseline de laine crème. La jupe, très courte, montée à plis, s'orne de plis religieuse et d'un entre-deux de broderie blanche au-dessus d'un petit volant. Haut empiècement de repincés de plis religieuse et de broderie, sur la blouse. Sur les plis, broderie anglaise, ainsi qu'à l'encolure. Manche courte bouffante; large ceinture de soie blanche. Chapeau de paille blanche; pâquerettes et ruban blanc.

**ROBE POUR ENFANT DE 3 ANS**, en toile rouge; petite jupe à volant plissé, rayée de galons blanc et rouge. Mêmes galons sur la blouse et le col en forme. Manche chemisier. Jean-Bart blanc bordé de rouge.



**DESSUS DE CLAVIER.** — Le fond est en satin blanc orné de motifs de fleurs en rubans rococo de nuances unies ou ombrées. Le dessin qui entoure le dessus de clavier représente un des motifs en grandeur d'exécution. Quand le dessin est tracé sur l'étoffe, on prend une aiguille à tapisserie dans laquelle on enfle le ruban et on la fait passer par l'étoffe, et de l'endroit sur l'envers, à la base de l'un des pétales des fleurs.

On prépare une aiguille à coudre, enfilée d'un fil de grosseur et de couleur s'accordant avec le ruban, on la pique de l'envers sur l'endroit à la place qu'occupera l'extrémité du pétale; on mène le ruban jusqu'à ce point et on fait deux points par-dessus le ruban; on reporte celui-ci de nouveau vers l'intérieur de la fleur; on le passe au travers de l'étoffe et on le ressort à la distance nécessaire pour faire le pétale suivant.

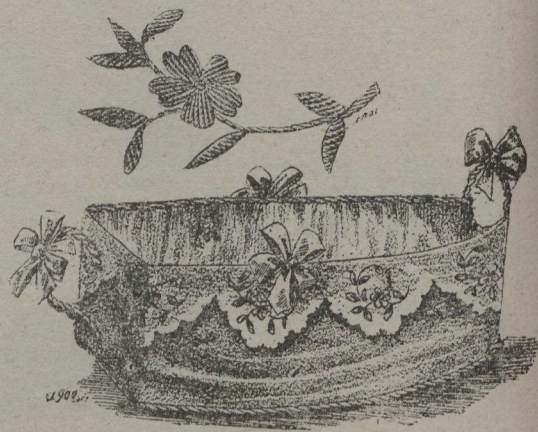
saient nos mères, mais il faut pour cela que ces engageantes soient attachées à une bande de mousseline, passer un petit caoutchouc dans l'ourlet supérieur de cette bande qui serrera suffisamment le bras pour retenir les manchettes.

Vous savez combien l'on aime et recherche les broderies anciennes au point, ou broderie anglaise; j'ai vu une élégante qui avait coupé en deux un vieux mouchoir brodé, pour s'en faire deux fort jolies manchettes froncées, qui donnaient à sa toilette un cachet très distingué.

Que de petites fantaisies charmantes ne fait-on pas pour embellir les toilettes; on arrive à donner un petit "chic" charmant à la moindre robe simple en y ajoutant soit une cravate, une encolure, un col, une ceinture, quelques boutons de prix, des glands, de la dentelle; enfin, que sais-je, un rien qui suffit à relever une toilette.

Parmi les cravates, grande variété! la dernière venue est simple et gentille, comme vous allez voir: prenez un ruban de velours de n'importe quelle teinte bleue, verte, citron, et sur ce velours vous cousez des perles d'acier soit en formant de petits dessins, soit en les parsemant de ci, de là; aux deux extrémités vous faites vous-même, toujours en fines perles d'acier, des glands, des pompons, une frangette. Pour que ce velours s'applique bien, non sur le col, mais au bas du col formant encolure plate, on forme quelques petits plis en pointe pour lui donner de l'arrondi, puis on double ce velours perlé d'un ruban ou d'un biais de satin du même ton.

La nuance la plus choisie comme teinte vive un peu éclatante qui anime les tons neutres de certains tissus, c'est surtout le jaune dans toute sa gamme; le jaune souci, le jaune d'or la mandarine, l'abricot, la capucine plus soutenue de ton. Parmi les cravates blanches, la préférence est impossible; elles sont toutes si jolies, on en fait de toutes nuances en mousseline fine; une bande droite avec petit ourlet de côté et un simple motif de broderie au passé à chaque extrémité, se nouant autour du faux-col blanc comme une cravate blanche d'homme.



**PANIER A VINS FINS.** — Ce panier est en vannerie fine, recouvert d'étoffe unie et rehaussé d'un lambrequin à feston de rose. Dans l'intérieur de chaque dent, on brode un petit motif au passé, d'après le dessin représenté en grandeur d'exécution. La fleur est rose moyen; les feuilles vert trois tons et la tige bois moyen. Les rubans ornant le panier servent à la fois à lier la bouteille au moment de servir.

## Récréation en Famille

### CHARADE

De mon Premier Dieu garde mes lecteurs!  
De mon Second, au printemps la parure  
En Tous pays embellit la nature.  
Cherchez mon Tout parmi les vieux auteurs.

### ENIGME PLAISANTE

Qu'est-ce qui paraît très long au soleil, et n'a pas d'ombre ?

### DEVINETTE



De son accordéon, d'un air mélancolique,  
Il manoeuvre, hébété, le soufflet asthmatique  
Qui grince affreusement. Regardant au-dessous,  
Le locataire dit en jetant des gros sous:  
"L'ami, ramassez vite et partez! Au revoir!"  
...Il ne part pas, cristi, va-t-il jusqu'à ce soir  
S'entêter et rester planté là comme un cerge!  
Pour le faire filer, où donc est le concierge?

### LES AIGUILLES ET L'AIMANT

Il est un objet qui devrait se trouver dans toutes les boîtes à ouvrage; cet objet est un petit aimant, facile à se procurer pour 10 cents dans tous les bazars. Son rôle sera de retrouver les aiguilles perdues, qui ont disparu entre les fentes du plancher. On attache le milieu de l'aimant en fer à cheval au bout d'une ficelle, et, sans avoir à se courber en deux, on promène l'aimant un peu partout dans la chambre, mais principalement aux endroits où l'on coud d'habitude; essayez de ma recette, et vous serez surprises, mesdames, du nombre d'aiguilles que vous retrouverez ainsi, sans vous fatiguer par de longues recherches; inutile de dire que les enfants se feront un vrai jeu d'aller pour vous à la pêche aux aiguilles. Pour conserver à l'aimant sa force et même pour l'augmenter, il faut le "nourrir". Les médecins appellent ainsi l'opération consistant à suspendre l'aimant à un clou fixé dans le mur, et à accrocher aux deux extrémités brillantes (le reste étant peint en rouge) un morceau de fer, une paire de ciseaux ou tout autre objet en fer ou en acier, que l'on prend de plus en plus lourd, sans cependant dépasser une certaine limite; votre aimant deviendra ainsi de plus en plus fort, et pourra vous servir pour aimanter à son tour une aiguille. Il suffit pour cela de poser l'aiguille sur la table et de la frotter avec les extrémités de l'aimant, toujours dans le même sens, par exemple de la tête à la pointe. Au bout de quatre à cinq frictions,

voire aiguille est devenue capable d'attirer à son tour une autre aiguille plus fine. De plus, cette aiguille, aimantée par le frottement, va nous servir pour une intéressante expérience sur la boussole. Piquez-la suivant le diamètre d'une rondelle de papier de la grandeur d'une pièce de cinquante cents, marquez les lettres N-S (nord-sud) et O-E (ouest-est), comme le montre le dessin ci-joint, et faites flotter votre rondelle de papier avec l'aiguille sur une assiette contenant de l'eau. Vous verrez immédiatement la pointe de l'aiguille se mouvoir pour indiquer la direction du nord; si vous la dérangez de cette position, elle y revient aussitôt. De plus, cette jolie expérience peut aussi servir à montrer qu'il y a deux pôles dans l'aimant; présentez une seule des extrémités de l'aimant à la pointe de l'aiguille; elle la repoussera ou l'attirera, suivant qu'il s'agit du pôle nord ou sud de l'aimant, en vertu du principe de physique: "Les pôles du nom contraire s'attirent, les pôles de même nom se repoussent." Nous saurons donc que, si la pointe de l'aiguille qui est tournée vers le nord est attirée vers l'une des deux extrémités de notre aimant, cette extrémité est le pôle sud de l'aimant; si la pointe est repoussée par cette même extrémité, cette extrémité est le pôle nord. Nous verrons une autre fois que l'aimant peut aussi servir à la confection de jeux très amusants pour la jeunesse.

### LOGOGRIPE

On célèbre assez ma naissance,  
Et mes patrons me font honneur  
Par les effets je prouve ma puissance,  
J'appelle les plaisirs, je porte la terreur;  
Des plus grands coeurs j'éprouve la constance.  
Jour et nuit je commande; esclave on obéit;  
Les peuples et les rois, tout cède à mon crédit.  
Du nord vers le midi, du couchant à l'aurore  
Je prends ma course avec fracas,  
Et reviens toujours sur mes pas,  
Si tu ne me tiens pas encore,  
Voici, lecteur, de quoi t'instruire mieux,  
De mes six pieds cinq objets vont éclore;  
Une nymphe sans corps ou'on trouve en divers  
Un petit poisson des rivières; [lieux;  
Une voiture propre à former des ornères;  
Ce qui se passe en notre coeur  
Par les efforts des mouvements contraires,  
Ou ce que font deux dignes adversaires  
Se rencontrant dans leur fureur;  
Enfin, ce qui liait les plumes dont leare  
Se servit autrefois pour fuir un roi barbare.

### ENIGME HISTORIQUE

Quelle est la princesse qui pronça ces paroles et dans quelle circonstance? "Rien ne m'est plus, plus ne m'est rien."

### QUESTION DROLATIQUE

Par quoi commence l'histoire de Belgique?

### JEUX DE SOCIÉTÉ

**LE MEDECIN.** — Un des joueurs remplit le rôle de médecin; il s'approche d'une personne, lui tâte le pouls, l'interroge sur les malaises, les défaillances qu'elle ressent, et enfin, prescrit une série de remèdes. Cette consultation doit être comique et pleine d'incohérences, afin d'exciter le rire des assistants. Un autre joueur se lève sur la désignation du médecin, et répète mot pour mot ce que le docteur vient de prescrire. Afin d'éviter toute contestation, le docteur peut prendre note de l'ordonnance par lui prescrite et l'opposer aux réclamants. Bien entendu, un gage est le lot de celui qui n'a pas su retenir le diagnostic et les prescriptions du médecin.

### LA BOUGIE RECALCITRANTE



Dans un seau plein d'eau, vous jetez une bougie qui, en raison de sa faible densité, surnage. Il s'agit de l'attraper avec les dents. Cela paraît très simple. En réalité, c'est fort difficile, parce que la bougie fuit et roule à mesure qu'on veut la prendre. Avec de la patience on y arrive cependant. Quand on est plusieurs, il faut accorder à chaque concurrent un temps limité, une minute par exemple. Le premier qui y arrive a gagné.

### METAGRAMME

Lectrice, avec cinq pieds, quand sévit la froidure,  
Je suis un bon remède à la saison trop dure,...  
Ou, si vous aimez mieux voir autre chose en moi,  
Je m'étends sur le front d'un couple plein d'émoi.  
—Maintenant, de mes pieds changez le qua-  
[trième  
(Ce qui cinq, d'emblée, en fait le pénultième),  
Je deviens chantre ardent ou bien calme rêveur,  
De l'amour pour le beau l'apôtre et le sauveur.

### SOLUTIONS DES PROBLEMES DU No 1054

Arithmétique amusante. — Chacune des Trois Grâces avait 12 Couronnes de fleurs, et en donna une à chacune des Neuf Muses; elles eurent toutes ainsi 3 Couronnes.

Si les Grâces avaient eu 24 ou 36 Couronnes, elles en auraient donné 18 ou 27.

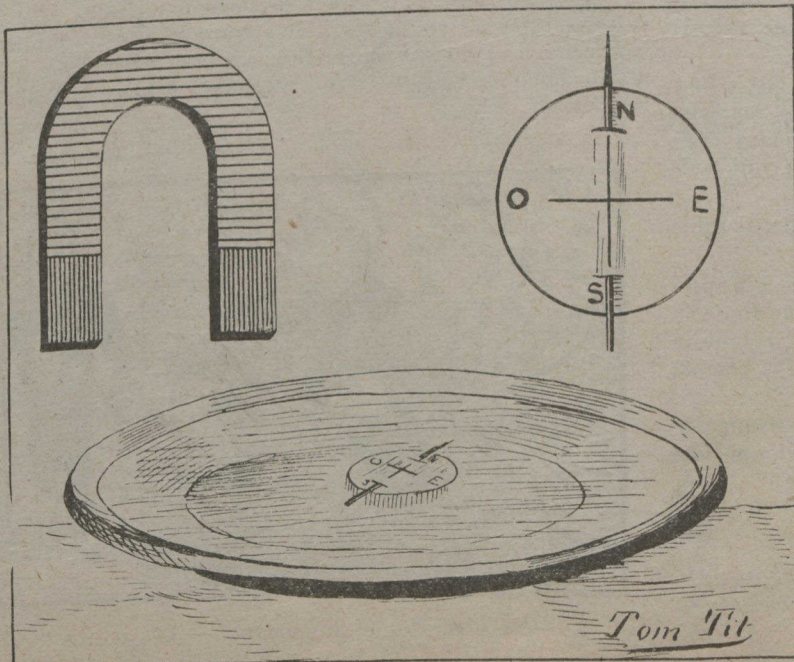
Amusement. — Un chat, couché sur un tabouret, attend la souris; la souris ne vient pas, le chat s'en va, le tabouret reste là.

Charade. — Dé-cou-page.

Métagramme. — Brise, Crise, Frise, Grise, Prise.

Jeu de Damès. —

Blancs	Noirs
11 à 7	12 à 1
21 12	18 7
42 38	33 31
41 37	32 41
47 18	23 12
34 3	45 34
3	16 et gagnent.



Tom Tit



## HISTOIRES DE RIRE

## UNE MYSTIFICATION

Un mauvais plaisant, nommé Henri M..., avait été, en je ne sais quelle circonstance, mystifié par deux de ses amis. Il résolut de se venger en les mystifiant à son tour, et, pour atteindre son but, voici la bizarre idée qu'il mit à exécution:

Henri M... avait à un point extraordinaire le talent de se "grimer", c'est-à-dire de changer non seulement l'inflexion de sa voix, mais la forme même de son visage, de ses traits, de son corps.

Un matin, il frappe à une porte cochère; le concierge tire le cordon. C'était un vieil homme, maigre, jaune et quinquex.

—Est-ce ici, demande Henri M..., que l'on trouve M... ?

—Non, Monsieur, lui répond le portier.

—Si fait, dit l'autre; car c'est moi qui suis Henri M...

Et laissant le concierge recueillir ses idées pour bien comprendre, il le salue poliment et sort aussitôt.

Le lendemain matin, grîmé et métamorphosé en vieillard, il se présente à la même maison.

—M. Henri M... est-il ici? demanda-t-il d'une voix faible et chevrotante.



1. — Enfin, tu avoueras que c'est épouvantable: mes invités vont arriver, j'ai commandé des poires superbres et je ne vois rien venir.  
—Préviens le domestique.

Faites excuse, dit le commissionnaire; mais c'est pressé. On m'a assuré qu'il fallait venir à cette heure-ci dans votre maison pour trouver M. Henri M...

—Eh! va au diable avec ton Henri M..., s'écria le portier en colère. Je ne le connais pas; s'il revient, je le recevrai comme il le mérite; il n'est pas ici.

—Si fait, répond encore une fois Henri M..., (car c'était lui-même); je suis Henri M..., et je suis dans votre maison à cette heure-ci.

Le premier billet portait "neuf heures", le second "onze heures".

Le lendemain, en conséquence, le premier invité se présente tranquillement à la maison indiquée par le billet.

—Est-ce ici, demande-t-il au concierge, que demeure M. Henri M... ?

—Ah! c'est encore toi! s'écrie le portier. Ah! tu ne m'échapperas point cette fois!

Et, s'élançant d'un bond sur son balai, il se jette sur l'ami, stupéfait. Celui-ci veut s'expliquer, demander raison de cette grossière apostrophe. Mais, voyant venir aussi la femme, armée de la pelle et des pincettes, il se sauve au plus vite et s'estime heureux de n'attraper qu'un coup de balai dans les jambes.

A onze heures, le second invité arrive à son tour.

Même réception; redoublement de fureur. Seulement, celui-ci, plus fort que le premier, soutient l'assaut, engage une bataille terrible; tout le quartier est en émoi. On va chercher le commissaire de police; la cause s'instruit; personne n'y comprend rien, pas plus le commissaire de police que le concierge, que l'invité.

Rentrés chez eux, ils trouvent tous deux un second billet:

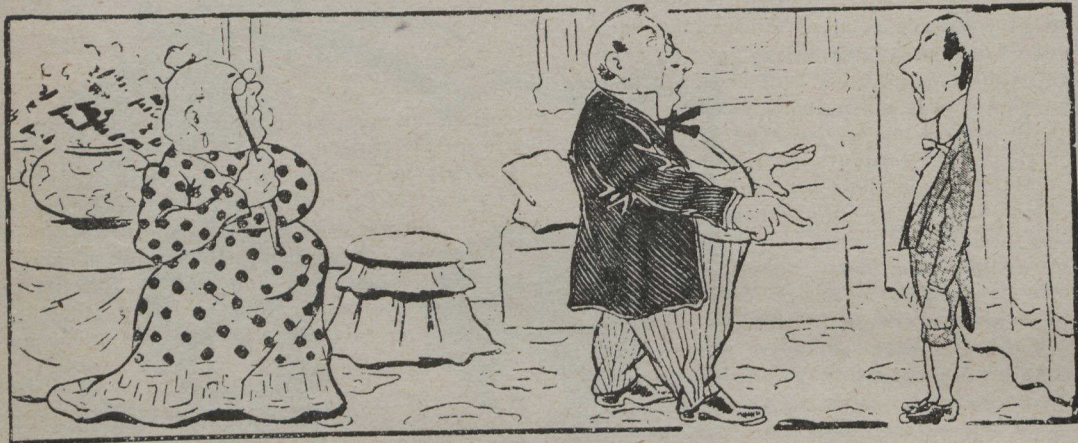
"Mon cher ami, je me suis trompé hier en te disant que j'ai changé d'adresse. Viens déjeuner chez moi aujourd'hui. Le portier ne te dira rien de désagréable. — Signé: Henri M..."

Douze ou quinze camarades étaient invités; devant eux, Henri M... explique toute l'affaire. Il fallut bien en rire; car comment se fâcher d'un tour aussi pittoresque et aussi comiquement exécuté? Les deux amis en furent quittes pour leurs coups, et ne se frottèrent plus, dit-on, à leur redoutable vainqueur.

## CES BONNES AMIES

Emilie (sanglotant). — Oh! cette horreur de Jane qui dit partout que je me farde!

Arabella. — Pleure pas! si elle avait ton teint elle se farderait encore plus que toi.



2. — Justin, j'attends des poires... quand elles arriveront, vous les annoncerez.

—Non, Monsieur, répond le concierge.

—Si fait, mon ami, si fait; car c'est moi qui suis Henri M...

Et il s'esquive. Le concierge croyait rêver.

Le lendemain, un gros homme, à la face luisante et vermeille, frappe à la porte du malheureux concierge, et d'une voix ronflante:

—N'est-ce pas ici qu'est un jeune homme nommé Henri M... ?

—Non, Monsieur, répond le concierge, effrayé à ce nom trop connu.

—Mais si, mon bon ami, repart le mystificateur avec sa voix ordinaire; vous me répondez toujours la même chose; voilà cependant trois fois que je vous dis que c'est moi qui suis Henri M...

Et, comme les deux jours précédents, il le salue et disparaît.

Le malheureux concierge commence à s'apercevoir qu'on se moque de lui. Il grogne toute la journée, raconte sa triple aventure à tout le monde. On le traite de nigaud, et il se promet bien de ne plus s'y laisser prendre.

Le lendemain, un commissionnaire frappe le marteau au point du jour. Le concierge dort encore. Il se lève, tire le cordon.

—Qui est là? demande-t-il.

Le commissionnaire entre.

—Qui demandez-vous? Est-ce qu'on entre chez le monde à ces heures-ci? Il n'est pas encore cinq heures...

Le portier avait déjà saisi son balai pour assommer son persécuteur... Mais, pendant les préparatifs de l'attaque, celui-ci s'était esquivé.

—Reviens-y, reviens-y, s'écrie le concierge, furieux; je t'en donnerai de l'Henri M... sur le dos! Ah, gueux! ah, menteur! etc., etc.

Henri M... rentre chez lui, et écrit à chacun de ses deux amis un billet ainsi conçu:

"Mon cher ami, j'ai changé de demeure. Je reste maintenant rue..., No... (indiquant la maison même du concierge mystifié); viens demain matin déjeuner chez moi; je t'attends à 9 heures."



3. — Le domestique, annonçant. — Les poires !

PROVERBE RUSSE

Méfie-toi du bouc par devant, du cheval par derrière, de l'homme de tous les côtés.

FIN DE CONSULTATION

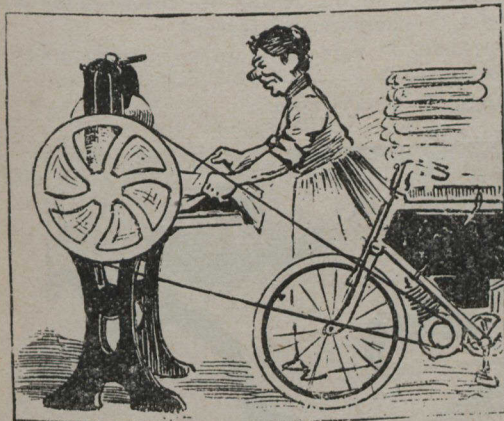
Il ne faut pas vous dissimuler que vous êtes très débilité...  
—Je compte sur vous, docteur, pour me... réhabiliter!

RESTEZ-EN LA

Une dame s'était avisée de chanter en grande compagnie. Ne pouvant finir son air, elle dit à quelqu'un assis à côté d'elle:  
—Je vais le reprendre en "mi".  
—Non pas, madame, restez-en "la".

UNE LEÇON PAR LA GRANDE SOEUR

—Voyons, Loulou, de six ôte trois?  
—Je ne sais pas.  
—Comment! tu as six oranges, je t'en demande trois, combien t'en reste-t-il?  
—Il m'en reste six!  
—Mais non, réfléchis, puisque je t'en demande trois.  
—Oh, mais je ne te les donne pas.



2. — La femme du tisserand s'en servira pour actionner la machine à calandrer.

L'ECHANTILLON

Un jeune paysan étant à Madrid, pour la première fois, admirait avec surprise les nombreux magasins qu'il voyait. En passant devant un bureau de changeur, comme il n'y avait que de l'argent à l'étalage, il entra et demanda à l'employé ce qu'on vendait dans cette boutique.

—Des têtes d'ânes, lui répondit le facétieux madrilène pour se moquer de lui.

—Bien, lui répliqua notre paysan, et je vois avec plaisir que vous devez en avoir un grand débit, puisqu'il ne vous en reste qu'une pour échantillon.

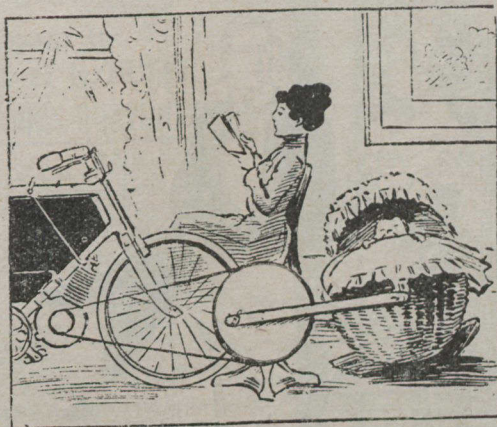
SPIRITUEL STRATAGEME

Un prédicateur, qui n'avait qu'un sermon qu'il allait débiter par les villages, l'ayant dit dans un endroit, le seigneur du lieu, qui en avait entendu parler avantagement, l'engagea à prêcher encore le lendemain, qui était fête.

Le prédicateur chercha pendant la nuit comment il se tirerait d'affaire. Le lendemain il monte en chaire, et dit:

—Messieurs, quelques personnes m'ont accusé de vous avoir débité hier des propositions contraires à la foi, et d'avoir mal pris plusieurs passages de l'écriture; pour les convaincre d'imposture, et vous faire connaître la pureté de ma doctrine, je m'en vais vous répéter mon sermon; soyez-y attentif, et remarquez bien si j'ai tort.

L'AVENIR DU MOTOCYCLE



1. — L'an prochain, le motorcycle bercera bébé pendant que madame se délectera à la lecture de "Album Universel".

OH! L'HABITUDE!

Un photographe est appelé dans une maison pour reproduire les traits d'un décédé. Il dispose l'objectif en face du défunt et lance sérieusement la formule consacrée:  
—Je commence, — ne bougeons plus!

CES BONS POCHARDS

—Si vous aviez économisé sou à sou, disait-on à un fieffé pochard, tout l'argent que vous avez employé, dans le cours de votre vie, à boire des petits verres, vous seriez maintenant à la tête d'une petite fortune et vous pourriez avoir, probablement, une maison dans Montréal ou à la campagne.  
—Vous me la bâillez belle, répondit notre pochard, est-ce que ça peut se boire, une maison?

LES CLIENTS DU DOCTEUR

—Avez-vous beaucoup de malades, docteur?  
—Pas un seul.  
—Mais alors, comment vous tirez-vous d'affaire?  
—Je traite, purge, saigne et soigne les gens bien portants qui, se croyant malades, me font appeler chaque matin. Cela suffit à faire bouillir mon pot-au-feu!

CONSEIL DE GENDRE



—Du sang-froid, belle-maman! Tâchez de vous cramponner! Et visez bien! A 100 pieds au-dessous de vous, il y a une touffe de gazon.

LA FIN DU MONDE

On annonce à table, devant bébé ahuri, la fin du monde pour le soir même de Noël.

—Sera-ce avant ou après le réveillon? questionne le gamin, sur un ton vivement intéressé.

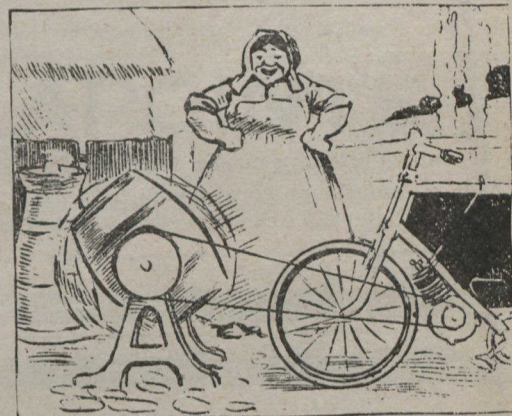
PROPOS D'ESCRIMEURS

Dans une salle d'armes de la rive gauche:  
—Ah! mon vieux copain, quelle débîne!  
—Et moi donc! Tu as tout lavé?  
—Tout, excepté mes épées.  
—Portons-les vite au clou. Ce sera toujours une façon d'engager le fer.

LE COMBLE DE LA GALANTERIE

Un jeune marquis aussi ignorant qu'il était présomptueux, alla un jour chercher quelques dames pour les mener à l'observatoire de Paris, où devait se faire l'observation d'une éclipse de soleil. Mais comme les dames s'étaient un peu trop arrêtées à leur toilette, l'éclipse était passée lorsqu'il se présenta à la porte. On lui annonça qu'il était venu trop tard, et que tout était fini. Comme les dames en témoignaient du regret:

—Montons toujours, mesdames, leur dit-il. Ces messieurs sont de mes amis; ils auront la complaisance de recommencer.



3. — La bonne fermière le regardera "faire son beurre" et augmentera d'autant la dose de margarine.

LES CAUSES D'UN RHUME

Un évêque ayant été inutilement à Rome chercher un chapeau de cardinal, en était revenu fort enrhumé; quelqu'un dit qu'il ne fallait pas s'en étonner, puisqu'il était venu de si loin sans chapeau.

LE SERVICE D'UN BARBIER

Un prisonnier de la Bastille vit entrer dans sa chambre un grand homme maigre qui lui causa frayeur.

—Qui êtes-vous, monsieur? dit-il.  
—Je suis le barbier de la Bastille.  
—Parbleu, vous auriez dû la raser.

LE GENERAL SOURD

Un jour, Louis XVIII avait invité à dîner, aux Tuileries, un officier général russe. Ce général était vieux et il était atteint de surdité.

Pendant le repas, le roi, voyant placer un magnifique esturgeon sur la table, un esturgeon qu'on a fait venir vivant du Volga, à grands frais, pour honorer le convive russe, le roi regarda en souriant son martial invité et lui dit:

—Général, ce poisson est bien commun chez vous?  
—Oui, Sire, répond l'officier en se levant. Je l'ai été pendant quinze ans!

PETIT DIALOGUE NOCTURNE

Chez M. et Mme Pitou. Une heure sonne.  
—Alors, monsieur, c'est à cette heure-ci que vous osez rentrer!...  
—Mais oui, ma bonne.  
—Une heure du matin!... A votre place, je rougirais.  
—Tu ne peux pas voir parce qu'il fait nuit, mais je suis tout rouge...  
—Il y avait sans doute grand tralala chez votre ami Beauluron?...  
—Oh! nous étions seulement quelques intimes, le petit Binoche, les deux Sapajou, le grand Machégrain...  
—Enfin, une jolie société!... Je crois entendre toutes les horreurs que vous avez racontées...  
—Aussi, tout le monde disait: "Quel dommage que cette bonne Mme Pitou soit malade!... Elle s'amuserait bien..."  
—On a dit ça?...  
—Mais oui.  
—Théophile, vos amis sont des insolents. Voici pour eux!... (Elle le gifle).  
—Merci bien! Une autre fois je les ramènerai avec moi. Comme ça tu feras tes commissions toi-même...  
—Et vous n'étiez que des hommes?...  
—Oui.  
—Oh! alors, ça devait être encore plus joli!...  
—C'est-à-dire qu'il y avait aussi des petites dames.  
—Théophile, vous êtes un satyre! (Elle le re-gifle.)  
—Oh! les femmes, c'est jamais content!... Bonsoir, je dors...  
—Et vous avez joué?...  
—Oui, un peu...  
—Et tu as gagné?...  
—Non, oui... Presque rien, dix francs...  
—Eh bien, monsieur, vous connaissez mes sentiments religieux... Demain matin, vous irez rendre cet argent.  
—C'est convenu. Bonsoir.  
—Théophile!...  
—Pulchérie!...  
—Il y aurait peut-être un moyen de tout arranger. Je donnerai ces dix francs à mes pauvres...  
—Si tu veux, ma bonne. (S'endormant.) Ma femme est une sainte...  
—Théophile!...  
—Pulchérie!...  
—En y réfléchissant... Pour les pauvres, cent



Elle. — On devrait vous taxer, vous autres, les célibataires.  
Lui. — En effet, d'après ce que j'ai vu de la vie en ménage, le célibat est un luxe.

GENEROSITE POSTHUME

Joseph Crichir, qui brûle les routes dans son automobile de 10 chevaux, n'a pas eu de chance la semaine dernière. Il était sur le point d'écraser une femme sourde, lorsque, se rappelant ce qu'il avait lu dans "l'Album Universel", et voulant imiter le roi des Belges, il fut si malheureusement précipité à terre, qu'on le ramena mourant chez lui.

Vite, il fit appeler un notaire et lui dicta ses dernières volontés:  
—Je lègue à ma femme, dit-il \$25,000 en rentes viagères.  
—Bien, dit le notaire, mais si elle se remarie?  
—Cinquante mille.  
—Comment! cinquante mille?

—Oh! ce n'est pas tant pour elle que pour son futur mari! En voilà un qui n'aura pas volé son argent!

BELLEMERIANA

Bicoquet, retour de son voyage de noces, se trouve en promenade avec sa femme, sa belle-mère et son ami Béliidor; ce dernier, donnant le bras à l'avant-dernière. Au cours de la promenade, belle-maman glisse sur une pelure d'orange et tombe, entraînant dans sa chute Béliidor, qui, se relevant aussitôt, ramasse de

son mieux la belle-mère en disant à Bicoquet:  
—Elle n'a que fort peu de mal!  
—Cela ne fait rien, répond Bicoquet, merci tout de même pour l'attention!

ÇA FINIRA PLUS TOT

Dans une petite église de Marseille, un chanoine prêchait sur le

mystère de la Trinité. Tout à coup, tandis qu'il développait majestueusement son troisième point, il entendit des chuchotements, et il pria les bavards de se taire.

Une des assistantes se leva, et, pour venger son sexe, dit au prédicateur:  
—Au moins, ce n'est pas de notre côté...  
—Tant mieux, ma bonne dame, répliqua le chanoine, ça finira plus tôt...

MAITRES ET DOMESTIQUES

Madame reçoit une nouvelle domestique.  
—Mais, ma fille, si vous n'avez pas de certificat, je ne peux pas savoir pourquoi vous êtes sortie de chez vos derniers maîtres?  
—Eh bien, est-ce que, moi, je demande à madame pour quelles raisons sa dernière bonne l'a quittée?

RENSEIGNEMENT INDISPUTABLE

On demandait à un Sandwichien, ex-anthropophage converti, — si bien même qu'il est aujourd'hui pasteur protestant, — s'il avait connu dans son pays un missionnaire parti de Londres, et sur le sort duquel sa famille ne laissait pas d'avoir de très vives inquiétudes.  
—Si je l'ai connu? Oh! parfaitement.  
—Quel excellent homme, n'est-ce pas?  
—Je crois bien!... J'en ai goûté!!

NOS BONS DOMESTIQUES

M. le comte de X... donne des instructions à son valet de chambre, un rossard.  
—Baptiste, je vais faire un voyage de quel-

UN DRAME A LONDRES



1. — Attends un peu, je vais t'en donner des oeufs à bon marché...

ques jours. Si mon ami L... vient me demander, dites-lui que je serai de retour mardi...  
—Et s'il ne vient pas, monsieur le comte, qu'est-ce qu'il faudra dire?

POUR ETRE DIT BIEN VITE

"Mur gâté, trou s'y fit, rat s'y mit, coq en tra, pie n'osa."  
Et celle-ci:  
"Chat vit rôl, rôl tenta chat, chat mit patte à rôl, rôl brûla patte à chat."  
C'est pour le soir, à la campagne, après souper, lorsqu'on ne sait plus que dire.

LU DANS L'ALBUM DE M. PRUD'HOMME

"On a pu apprendre à écrire à des chiens, à des singes, mais jamais à des oiseaux. Et pourtant ce ne sont pas les plumes qui leur manquent!"

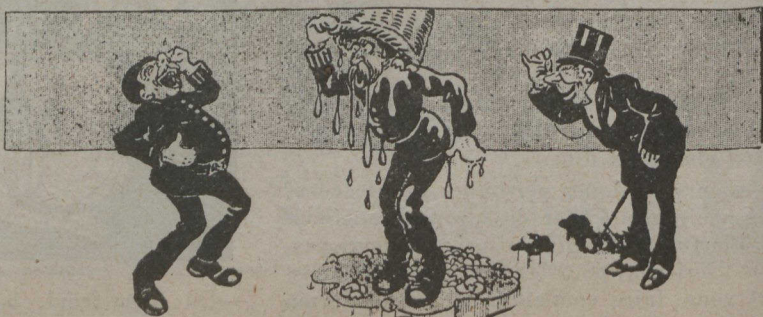


2. — Ah! ce sont mes oeufs que tu veux!... Eh bien, les voici!!

sous, ça serait peut-être assez... et je m'achèterais avec le reste ce bonnet à rubans roses qui me faisait tant envie l'autre jour... Tu veux bien?...  
—Mais oui, mais oui!... Bonsoir. (Presque endormi.) Ma femme est un ange!...

EUPHEMISME

—Comment, vous me trouvez jolie? dit une vieille coquette américaine qui minaudait avec le commandant du transatlantique; mais, mon cher commandant, je suis une vieille femme; tenez, regardez ma joue, il y a une ride!  
—Une ride cela? fait le galant marin, mais non, madame, c'est un sourire qui a chassé sur ses ancrés!



3. — ...!!!!!!





# CORSINE

Développant la  
FORME et le BUSTE  
NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT

Notre Livre EN FRANÇAIS sur le Développement de la Forme et du Buste, sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 2 cents. **LE SYSTEME FRANÇAIS DE DEVELOPPEMENT DU BUSTE** inventé par MADAME THORA est un simple traitement chez soi garanti pour augmenter le buste de six pouces. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres qui restent secret sacré. Nous ne divulguons jamais aucun nom. Notre livre est admirablement illustré de portraits sur le vif montrant les formes avant et après l'emploi du SYSTEME CORSINE.

Demandez le LIVRE (GRATIS) et envoyez 6 cts de timbres-poste à

**The Madame Thora Co.**  
TORONTO, Can.

## POUR HIRE

La fragilité de la vie humaine est sur le tapis.

—Dire qu'on peut sortir de chez soi, bien tranquille, et recevoir sur la tête une pierre qui vous tue net!

—Oh! moi, dit Calino, je n'ai pas cela à craindre: les médecins m'ont prédit que je mourrai d'une maladie de coeur!

\* \* \*

Un ultra-socilaiste vient de se marier à l'église. Un "frère et ami" lui en fait le reproche.

—Que veux-tu? C'est ma femme qui m'y a mené.

Puis, avec énergie:

—Ah! si j'avais été seul!

## UN BON CONSEIL

On ne pourrait donner de meilleur conseil aux personnes faibles de poitrine que de se munir d'une bouteille de BAUME RHUMAL. Une cuillerée à thé prise avant de sortir au froid est un préventif sûr contre le rhume.

## Poils Follets Enlevés!

"THORENT", le nouveau traitement, enlève les poils follets sûrement, sans danger et sans douleur. Pas d'acides ni autres ingrédients malfaisants. Toute dame ainsi affligée devrait employer le remède souverain, envoyé par la poste, scellé sûrement, \$1.00. Adresse:

**The Madam Thora Toilet Co.**  
Toronto, Canada.



**EDMOND J. MASSIGOTTE,**  
Artiste-Dessinateur, 3e étage,  
1530 rue Notre-Dame, Montréal —  
Illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, annonces pour le commerce. Affiche, monogrammes, cachets, etc.

## Poudres Nervines

### MATHIEU

Le meilleur remède pour maux de tête.

Garanties ne pas contenir d'opiacées.

Prises conjointement avec le Sirop Mathieu de Goudron et d'Huile de Foie de Morue, il n'y a pas de remède aussi efficace pour les rhumes fiévreux.

18 POUDRES 25 CENTS

Chez votre marchand, ou s'il n'en tient pas envoyez le prix aux manufacturiers.

**Cie J. L. MATHIEU**  
SHERBROOKE, P.Q.

Un Normand avait nié en justice un dépôt confié, et violé la religion du serment. Sa partie adverse, bien armée, qui l'attendait dans un lieu écarté, ne se contenta pas de l'accabler de reproches.

—Entre nous, lui dit le parjure, qui craignait les suites de cette rencontre, je ne nie pas le dépôt, mais quelle nécessité que les juges soient instruits de nos affaires?

## LE COMBLE DE LA BETISE

Souffrir inutilement, quand on peut l'éviter, n'est-ce pas le comble de la bêtise? n'est-ce pas aller à l'encontre du bon sens que de négliger un rhume fatigant et débilitant, alors qu'avec quelques cuillerées de BAUME RHUMAL on peut s'en débarrasser rapidement et d'une manière absolue.

# VENTE DE JUILLET

Meubles, Literie  
et Tapis

Cette vente considérable devra être un véritable triomphe dans la vente des meubles. Nous voulons éclipser nos succès précédents, pour cela nous avons tout calculé pour vous offrir d'excellentes occasions et la meilleure chance qui se soit jamais rencontrée. Ce qui assure notre succès est évidemment la grande variété de notre assortiment. Si vous être quelque peu intéressé dans une telle vente, des prix aussi extraordinaires pour les valeurs que nous offrons, vous attireront sûrement à nos magasins, sans retard.

25 %	d'Escompte sur tout achat au montant de..	\$10.00
30 %	d'Escompte sur tout achat au montant de..	\$50.00
33 1/3 %	d'Escompte sur tout achat au montant de..	\$100.00
35 %	d'Escompte sur tout achat au montant de..	\$200.00

Notre assortiment d'articles de ménage est des plus choisis et marqués à des prix qui ne manqueront pas de gagner votre faveur. Venez vous en convaincre.

Le Magasin ferme à 7 hrs p. m. excepté les Lundis et Samedis à 10 hrs p. m.

## F. LAPOINTE

1449 rue Ste Catherine Est, (Angle Montcalm)

Nous vendons aussi à 30, 60, 90 jours et plus si vous le désirez.

## Arthur J. Laliberté

DIRECTEUR



## La Dyspepsie ne vous tuera pas maintenant

Que notre "Digestive" tue la Dyspepsie

Chantez le DE PROFUNDIS de la DYSPEPSIE.....

MANGEZ ET GUÉRISSEZ VOUS.....

Je veux vous faire essayer mes PASTILLES VEGETALES ANTI-DYSPEPTIQUES, elles vous guériront pour toujours —Laliberté.

Nous sommes certains de l'effet de notre Pastille "LA DIGESTIVE." Elle vous guérira pour toujours.

En employant "LA DIGESTIVE" vous pourrez et vous devrez manger tout ce que vous aimez sans distinction: viandes, soupes, pâtisseries, fruits et légumes, boire le breuvage désiré en mangeant, et prendre une pastille "LA DIGESTIVE" (ou plus si besoin est) après le repas, avec un peu d'eau.

Vous objecterez sans doute que l'on vous a toujours ordonné LA DIETE; très bien, mais à notre tour, nous nous permettons de vous demander si, franchement, la diète vous a guéri ? ? ? ? ? ? ? ?

Demandez aujourd'hui — TOUT DE SUITE — notre folio artistique, et quelques pastilles échantillons (gratis pour tous).

Nos médecins spécialistes se font un plaisir de vous donner gratuitement toute information que vous désirez, au sujet de n'importe quelle maladie, par lettre ou en personne.

**LIES**

TOIRE DE  
ÉTAUX NATURELS LALIBERTÉ  
**SAINTE-DENIS**

AL, CAN.

ESSENCES SUIVANTES:

lier — TOUT DE SUITE.

# SERVICE DES PRIMES

DE "L'ALBUM UNIVERSEL"



### Nouvelles Pilules DU COMPOSÉ DE Thora Tansey

— inoffensives — sûres et efficaces. Chaque femme devrait les avoir à portée pour s'en servir quand le besoin se présentera. Absolument le meilleur remède à un dollar connu — inoffensif dans toutes les conditions possibles — succès garanti — ne laisse positivement aucune conséquence nuisible à la santé. Envoyées par la malle bien cachées : \$1.00. S'adresser à

The Madam Thora Toilet Co.  
Toronto, Canada.

**100 MORCEAUX DE BELLE SOIE**  
Grandes Dimensions, Jolies Couleurs, pour ouvrages de fantaisie; seulement 15 cts port payé, 2 lots pour 25 cts. Nous rendons l'argent si les marchandises ne sont pas telles que représentées. N'attendez pas. Écrivez aujourd'hui. Adressez **Excello Co.** 472 Main St. East Orange, N. J.



Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les **Cors, Verrues et Durillons**. Énergique, Inoffensif et Garanti. Envoyé par la poste sur réception du prix. 25c. **A. J. LAURENCE**, Pharmacien, Montréal.

**PLUS DE CORS AUX PIEDS !**

## PRIMES ARTISTIQUES

"L'ALBUM UNIVERSEL" étant par excellence une revue illustrée, a à cœur de développer le goût de la belle imagerie parmi nos populations. A cet effet, nous offrons (pour ainsi dire de cadeau) de superbes imitations **d'aquarelles en quinze couleurs** et demi teintes; vendues couramment de \$1.00 à \$2.00. Ces magnifiques images dont nous donnons ici le fac-similé du sujet offert pendant juillet, peuvent orner le plus beau des salons et charment les yeux les plus difficiles.

**Pour avoir une de ces images-primés envoyez-nous les coupons qui paraîtront à cette place dans "L'Album Universel" durant Juillet, plus 10 centins.**

repondit Diecoquet, m'écrit tout de même pour l'attention!

dit une  
it avec  
is, mon  
emme ;  
n, mais  
ssé sur

**ÇA FINIRA PLUS TOT**

Dans une petite église de Marseille, un cha-

AVIS--Nous ne délivrerons aucune prime, réclamée plus d'un mois après la date du dernier coupon qui y donne droit.

### PENSEZ POUR VOTRE FAMILLE

D'un agent honnête vous choisirez une bonne assurance, s'adresser à **J. F. DELANEY**, agent spécial, 180 rue St-Jacques, Montréal, (Phone Main 2140)

### CARRIERE OPTICIEN Réfractionniste

Détermination pratique de la réfraction oculaire à l'Hôtel-Dieu, tous les **Mardis, Mercredis, Jendis** et **Vendredis**, de 10 heures à Midi. Toutes les après-midi, au Numéro

**1741 Ste-Catherine. Tél. Est 2257**

Entre St-Denis et Sanguinet.

## SANOL

LE MEILLEUR  
LE PLUS PUISSANT  
DE TOUS LES TONIQUES.

**Ne contient pas D'ALCOOL**

En vente dans toutes les pharmacies  
**DEMANDEZ LE**

## SANOL



Une Clubiste éminente, Mme Danforth, de Saint-Joseph, Mich., raconte comment elle a été guérie d'affaiblissement des organes féminins et des douleurs en résultant par le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

"Chère Mme Pinkham: — Le vie apparaît triste à la femme quand ses forces l'abandonnent et qu'elle n'a aucune espérance de se rétablir. Tel était le sentiment que j'éprouvais il y a quelques mois quand l'on m'apprit que ma mauvaise santé était causée par l'affaiblissement des organes féminins. Cette nouvelle me découragea et je crus ma fin venue, mais le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham m'apparut comme un élixir de longue vie; il me redonna force et santé. Pendant quatre mois je pris le remède tous les jours et chaque dose me donnait santé et force. Je vous suis profondément reconnaissante du bien qu'il m'a fait." — Mme Florence Danforth, 1107 Miles Ave., Saint-Joseph, Mich. — Nous paierons \$5,000 si l'original de la lettre ci-dessus, prouvant son authenticité, ne peut être produit."

**CONSEILS MEDICAUX GRATUITS AUX FEMMES**

Les femmes s'épargneraient beaucoup de temps et de souffrances si elles écrivaient à Madame Pinkham pour lui demander conseils dès qu'un symptôme alarmant se manifeste. Ils sont gratuits et ont remis des milliers de femmes sur la voie de la guérison.

**L'Ivrognerie  
Secretement  
Guérie**



Ech intillon Gratuit et circulaire contenant détails, témoignages, et prix, envoyés dans une enveloppe cachetée. Correspondance religieusement confidentielle. Incluez un timbre pour la réponse. Adressez: The Samaria Kemedey Co., 23 Jordan St., Toronto, Can.

Guérit son mari.

**ART. LAURIN & CIE.**

Peinture de Maisons,  
Tapissage, Blanchissage,  
Enseignes.



No 73  
St-Chs - Borromée  
MONTREAL  
PHONE  
MAIN 4564

**CHOSSES ET AUTRES**

—La récolte totale des oranges de Floride, cette année, n'a été que de 1,500,000 boîtes.

—La population actuelle de la ville de St-Louis, Missouri, où vient de s'ouvrir l'Exposition, est évaluée à 693,675 habitants.

—On annonce de Vancouver, qu'on aurait découvert d'importants gisements d'or, dans le lit de la rivière Fraser, traversant la Colombie Anglaise.

—La production du sucre de betteraves en Russie, en 1903, a été de 1 million 215,000 tonnes métriques.

**LE BAUME RHUMAL**

Ne prenez pas cinquante remèdes différents pour le traitement du rhume, de la toux, de la grippe ou de la bronchite; le BAUME RHUMAL est le remède sûr, efficace, instantané pour la guérison de ces affections.



"Je mets la main à la plume pour vous faire savoir que le savon le plus pur, le plus agréable, le meilleur pour la peau, c'est le

**SAVON  
BABY'S OWN**  
Aucun autre savon l'égale

ALBERT TOILET SOAP CO., MONTREAL  
36\*\*n-y

Quoique la Hollande soit le centre de la distillation du Genièvre, le fait que le Genièvre



distillé par MM. Blankenheym & Nolet, à Rotterdam, est universellement reconnu comme étant le meilleur sur le marché Hollandais, n'indique-t-il pas la supériorité de cette marque de Genièvre sur toutes les autres marques existantes?

EN VENTE CHEZ TOUS les EPICIERS

L. A. WILSON Cie Ltée, Agents, 87 St-Jacques  
MONTREAL

**Dessert Exquis  
Pour Dix Personnes**



10c le Paquet ou 3 Paquets pour... 25c

10c le Paquet ou 3 Paquets pour... 25c

PREPARE AVEC LES ESSENCES SUIVANTES :  
Fraise, Framboise, Citron, Orange, Vanille, Anana, Pêche, Poire, etc.  
En Vente dans toutes les Epiceries.

**Boulevard  
St-Paul**

**Terrains à Vendre**

dans l'un des plus beaux endroits de la banlieue, dans le centre du pays le plus manufacturier de la ville, par conséquent dans un endroit destiné à prospérer très vite.

**De belles Rues, les Tramways, la Lumière Electrique, l'Eau, les Canaux d'Egout si l'on veut, en un mot tout ce qu'il faut pour en faire des emplacements désirables.**

L'établissement des Usines du Grand-Tronc Pacifique, dans le voisinage immédiat, va donner un essor considérable à cette localité naissante.

Nous vendons encore pour quelques temps aux anciens prix :

**10c, 12c et 15c le Pied**

Nous sollicitons une visite.

Prenez les chars de la rue Notre-Dame-Ouest.

**M. McDONALD,**  
AGENT

Bell Telephone Main 1015, sur les lieux.  
Bell Telephone Main, 1409, en ville.

SI VOUS AVEZ BESOIN D'UN BON  
PIANO, ADRESSEZ-VOUS A

# J. A. Hurteau & Cie, Ltée

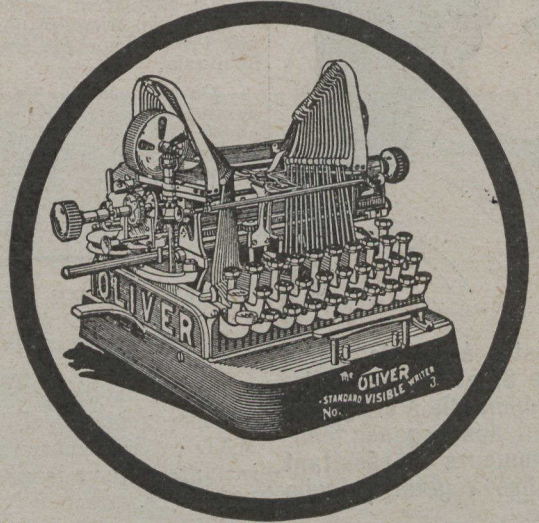
1680 rue Sainte-Catherine, Montréal

Prix spéciaux pour argent comptant ou avec  
conditions pour convenir aux acheteurs.

ASSORTIMENT COMPLET  
DE MUSIQUE EN FEUILLE.  
INSTRUMENTS DE MUSIQUE  
DE TOUS GENRES.

**MACHINES A COUDRE.**

Cent-soixante-sept Compagnies de Chemins de Fer  
et les plus Grandes Maisons d'affaires du Monde  
Font usage du Clavigraphe Oliver



Le modèle des Clavigraphes imprimant visiblement.  
On demande des agents pour tous les territoires où il ne s'en  
trouve pas. Demandez nos offres spéciales.

La Cie de Clavigraphe Canadien Oliver, 183a, rue St-Jacques, Montréal.

De Temps Immémorial le

## Thé Condor du Japon



Jouit dans son pays de la faveur populaire. Ce qui  
n'est pas peu dire lorsque l'on considère que le Japon  
est par excellence le pays des plants les plus célèbres.

En paquets de plomb seulement, la livre 40c, la demi-livre 20c.

E. D. MARCEAU, importateur, 285 rue St-Paul, Montréal.

— LE —

# COGNAC

## PH. RICHARD

est reconnu comme  
étant le plus

### DELICIEUX BREUVAGE

du monde entier.

**Le plus en vogue  
au Canada**

LAPORTE, MARTIN & Cie  
Epiciers en gros, Montréal  
Agents pour le Canada.

Le seul fabriqué sous le con role direct des agents du gouvernement.

DEMANDEZ LE PARTOUT CE BON CHOCOLAT JACQUES!

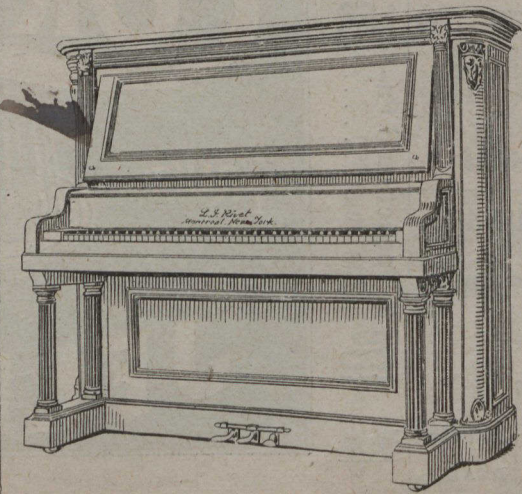


LE  
MEILLEUR  
DE  
TOUS.

Agent général pour le Canada : A. du CASTEL, 1299 Notre-Dame, Montréal. Bell Tel. Main 800.

# PIANO RIVET

Les derniers vendus aux Couvents



- St-Polycarpe, 2 pianos
- St-Jean-Chrysostome, 2 pianos
- Rigaud
- St-Henri de Montréal
- Sutton
- Roxton Falls
- St-Hyacinthe, 3 pianos

Nous avons des recommandations très élogieuses des religieux et aussi de nos musiciens les plus connus.

PIANOS NEUFS ET D'OCCASION DANS TOUS LES PRIX  
Nous envoyons notre Piano à l'essai à nos frais dans toutes les parties du Dominion  
Bureau principal : 140 RUE ST-DENIS, MONTRÉAL.